

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA RÉGION CENTRE
SERVICE TERRITORIAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE D'INDRE-ET-LOIRE

Vu pour être annexé
à l'arrêté préfectoral du :

RICHELIEU - SECTEUR SAUVEGARDÉ

11 MARS 2015

Pour le Préfet de l'Indre-et-Loire
Le Chef de Bureau

**ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT ET DE
PROGRAMMATION**

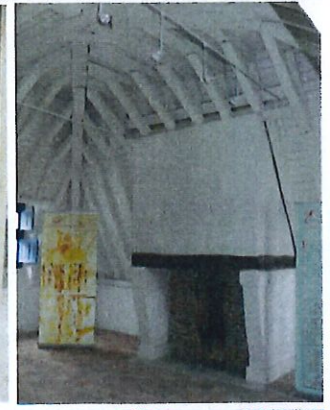
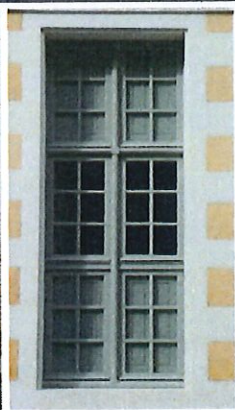
Eric DUBOIGNON

Décembre 2014

REÇU LE :

30 JAN. 2015

Préfecture d'Indre-et-Loire



ATELIER D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME BLANC - DUCHE
ÉLISABETH BLANC - DANIEL DUCHÉ - YVONNICK FÉASSON
ARCHITECTES DPLG URBANISTE ENPC - ARCHITECTES DU PATRIMOINE
MAYALENE GUELTON - HISTORIENNE
JEAN-MARIE CURVALE - PAYSAGISTE DPLG
NOUVEAUX TERRITOIRES CONSULTANTS - SOCIO-ÉCONOMISTE
14 RUE MOREAU 75012 PARIS 01.43.42.40.71 e-mail : blanc.duche.urba @orange.fr

4. LE SECTEUR PARC

4.1 - ÉTAT DES LIEUX ET RAPPEL HISTORIQUE

Le Parc de Richelieu, vaste espace de 475 hectares, clos d'un mur de 7 kilomètres et s'étendant sur la commune de Chaveignes, hors du secteur sauvegardé, se présente comme un parc « composite » mixant divers styles paysagers qui ont été influencés par différents courants de pensée et par les progrès techniques et scientifiques de l'art des jardins (optique, hydraulique, botanique...).

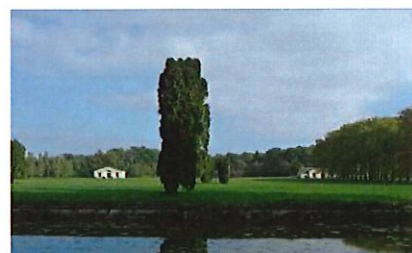
Il est aujourd'hui formé par une succession d'entités paysagères qui sont sous-tendues par une ossature héritée de la trame de composition d'origine, à laquelle sont venus se superposer des réaménagements de l'espace au fil du temps.

Ces différents remaniements paysagers, mais aussi l'abandon et la destruction de certains édifices (château, basse-cour et anti-cour, bosquet, parterre...), ont modifié le dessin du parc des XVII^e et XVIII^e siècles et rendent difficile la retranscription de l'organisation originelle de l'ensemble parc-château.

Aujourd'hui, les aménagements de la fin du XIX^e et du début XX^e siècle marquent fortement les lieux. Si ces aménagements ont pu maintenir des éléments du territoire faisant référence aux premières trames de composition du parc, ils ont également créé des espaces permettant d'instaurer de nouveaux milieux qui induisent des ambiances d'intérêt dans le parcours et qu'il convient de maintenir. Cependant, certaines interventions paysagères apparaissent contradictoires avec les intentions premières de J. Lemercier, essentiellement dans les lieux où les vestiges du château et du parc ont pu être maintenus. Cette situation est particulièrement lisible dans les aménagements réalisés dans l'axe majeur est-ouest. En effet, les plantations au niveau de la plateforme du château, les calocèdres plantés sur le parterre des Romains et les plantations arborées à l'est du grand canal (sur la commune de Chaveignes), à l'emplacement du Parterre fleuriste, forment des écrans dans l'axe de perspectives principales, masquant la demi-lune cadrée par la grotte de Bacchus et l'orangerie, et rendent difficile l'appréhension de l'emprise du château et de son organisation.



Plateforme de l'ancien château parée d'une roseraie et de plantations arborées
(calocèdres, ifs, séauvias, chênes, acacias...)



Vue obturée au niveau de la demi-lune par des plantations de pruniers et plantations de calocèdres au niveau du parterre des Romains

Parmi les ouvrages bâtis et les composantes paysagères dessinés par J. Lemerancier et présentes dans la lecture du site, certains ont perduré dans le temps ou ont été peu modifiés. Il s'agit principalement :

- des **principes d'axialité et de symétrie** mis en place sur l'ensemble du territoire ;
- du **grand axe nord-sud** sur lequel s'inscrit l'allée principale du parc, bordée d'un triple alignement de marronniers. Celui-ci a néanmoins été interrompu en partie sud, au niveau de l'allée biaisée menant à la grotte de Bacchus lors de la création du parc du XIX^e siècle autour du petit château ;
- du **grand axe de composition est-ouest** avec l'**hémicycle d'entrée du parc**, sa porte remaniée au XIX^e siècle, et, à l'opposé, le **dessin de la demi-lune** cadrée par la **grotte de Bacchus et l'orangerie** (hors PSMV) ;
- de la délimitation des **anciens parterres** (le parterre des Romains, la prairie du Bélier correspondant à l'ancien Sainfoin, et le pré Bertrand correspondant à l'ancien Grand Parterre) et de l'**ensemble des canaux** qui les cernent ;
- de la **plateforme bastionnée** du château
- Une grande partie du **réseau hydrographique** avec le **Grand Canal** orienté nord-sud entre les Grandes Ecluses et le coude formé au niveau du « Vieux Mâle », les **canaux** délimitant les parterres, les **Grandes Ecluses** placées en amont de la ville et la **porte d'entrée du Mâle** au sud.
- du **Dôme**, vestige de l'ancien manège.



Allée nord-sud menant à la ville



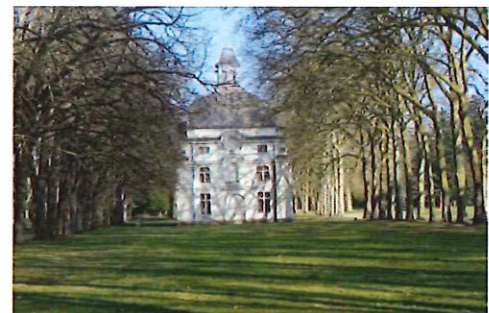
Perspective sur la grotte de Bacchus



Grandes Ecluses



Le Gand Canal



Le Dôme



L'entrée principale remaniée dans le courant du XIX^e siècle : le mur entre les deux pavillons d'entrée et le portail a laissé place à une grille.

CONTEXTE HISTORIQUE ET ÉVOLUTION DU PARC :

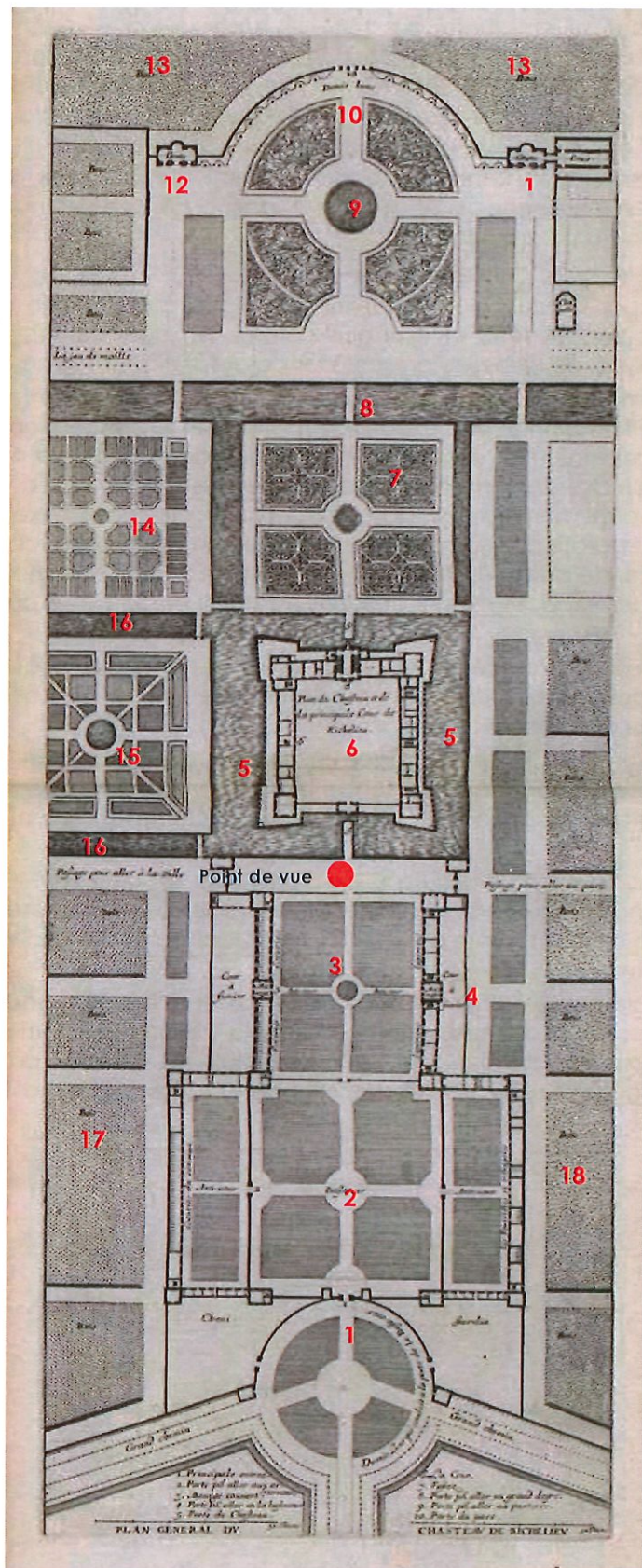
Le parc de Richelieu marque, dans sa composition, le passage des jardins de la Renaissance aux jardins dits « à la française ». En effet, s'il emprunte, dès 1636, un ensemble d'éléments de composition propres aux jardins de la Renaissance (composition géométrique, utilisation de pratiques décoratives, de jeux d'eau, de grottes, etc.), eux-mêmes inspirés des jardins italiens, sa composition annonce les principes des jardins « à la française » développés un peu plus tard par André Le Nôtre.

Si le dessin et l'organisation des jardins de la Renaissance présentaient les prémices d'un dialogue vers l'extérieur, ils étaient encore enclos et n'étaient pas basés sur la notion fondamentale d'unité axiale, spécifiquement française.

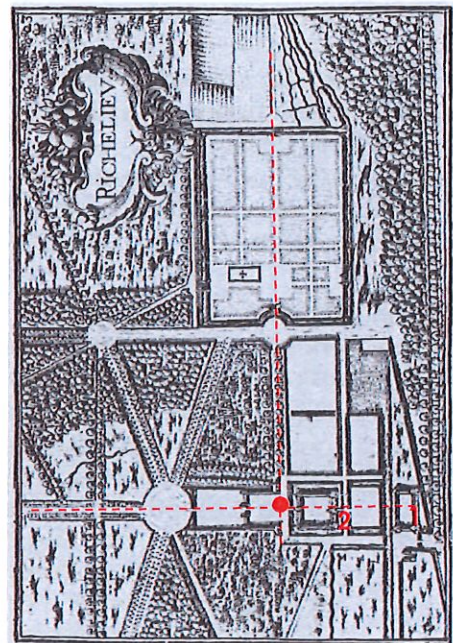
Contemporain du jardin d'Anet créé par Claude Mollet -qui instaure l'idée que le jardin doit être conceptualisé comme un seul compartiment, et non plus comme un agencement de différentes pièces non hiérarchisées-, le parc de Richelieu présente les caractéristiques suivantes :

- **l'organisation axiale du jardin par rapport au château** et le dégagement de perspectives induisant une extériorisation et une expansion spatiale de la conception du territoire. A Richelieu l'ordonnement du territoire se fait à grande échelle. Le parc s'étire d'est en ouest le long d'un axe de composition de près de trois kilomètres. La ville reliée au parc par la grande allée nord-sud ne passe cependant pas dans l'axe du château. Il existe encore une séparation physique entre la ville et le château du fait de la présence des murs d'enceinte, de portes et de boisements. Pour le jardin, l'axe majeur d'orientation et de répartition des espaces est celui orienté est-ouest et qui passe par le château.
- L'organisation du territoire autour d'axes de composition qui s'étendent au-delà des limites physiques du parc. L'**expansion spatiale** du jardin de Richelieu sur un territoire à grande échelle apparaît ici comme une innovation dans l'art du jardin.
- le jardin n'est plus seulement un lieu de promenade, un espace de culture, un lieu physiquement séparé du territoire environnant. Il devient le prolongement du château et répond aux critères architecturaux de ce dernier. **Le jardin et le château forment un ensemble indissociable.**
- le « **jardin de plaisir** », espace dédié à la « beauté », est placé près du château. Il est perceptible depuis les pièces nobles du château, tandis que le « **jardin utile** », réservé aux cultures fruitières, à la vigne ou à la réserve du bois, tout en étant agréable à la vue, était situé plus à l'écart du château.
- A Richelieu, le jardin révèle également les enjeux politiques. **Le jardin reflète la grandeur du cardinal de Richelieu.** Il permet d'affirmer sa place dans la hiérarchie sociale et politique. Le jardin devient un modèle de discipline, un art capable de créer un cadre idéal de représentation personnelle et un lieu où le désordre de la nature se doit d'être dompté.

- La composition du XVII^e siècle :



Jean Marot, Plan général du château de Richelieu, vers 1660, estampe, Nancy, musée des Beaux-arts



Nicolas Tassin, vue à vol d'oiseau du château et du parc, 1634, estampe, Paris, Bibliothèque nationale

1. Entrée en hémicycle
2. Basse-cour
3. Anti-cour
4. Manège de l'aile sud
5. Fossés
6. Cour d'honneur et logis principal
7. Parterre des Romains
8. Grand Canal
9. Jardin fleuriste ou de plaisance
10. Demi-lune
11. Grotte de Bacchus
12. Orangerie
13. Grand Parc
14. Sainfoin
15. Grand Parterre
16. Canaux
17. Bois
18. Petit Parc

Modernisation du XVIII^e siècle

Les principales transformations du parc, supervisées par Jean Jahan, sénéchal de Richelieu, sont visibles sur trois plans du milieu du XVIII^e siècle. Elles concernent :

- la transformation du bois de haute futaie, situé à l'ouest du mail menant de la ville au château, dans les années 1720, en bosquet carré (1 sur plan de la page suivante). Ce dernier fut, selon C. Toulhier, « redécoupé en quatre carrés traversés par des allées en diagonale », et doté en 1726 d'un bassin agrémenté d'une gerbe d'eau, à l'intersection des diagonales ;

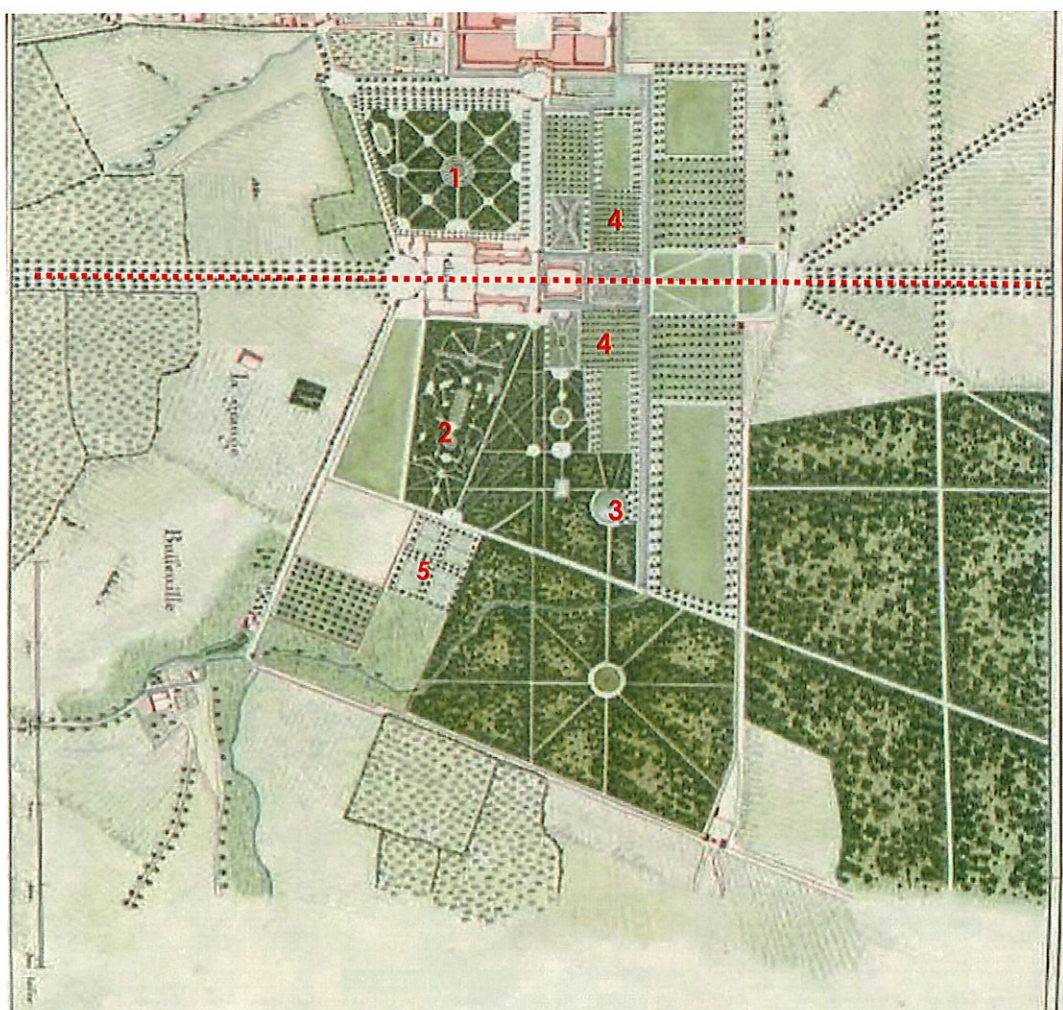
Le bosquet, lieu prisé dans les parcs de l'époque (Marly et Versailles), formait un espace intime et confiné à l'écart des grandes perspectives et des espaces ouverts et ordonnés. Dans ces lieux, les eaux jaillissantes ou bouillantes des bassins, entraient en contraste avec les eaux calmes et miroitantes des canaux soulignant les grands axes de composition du territoire ;

- la création d'un labyrinthe dans le Petit Parc (2), rompant avec l'orthogonalité de la composition de J. Lemercier et d'un autre bosquet (3) pourvu d'une pièce d'eau ;

- la modification du parterre des Romains : aux quatre parterres ornés d'un bassin central créés au XVII^e siècle se substituent deux rectangles parallèles implantés de part et d'autre de l'axe du château ;

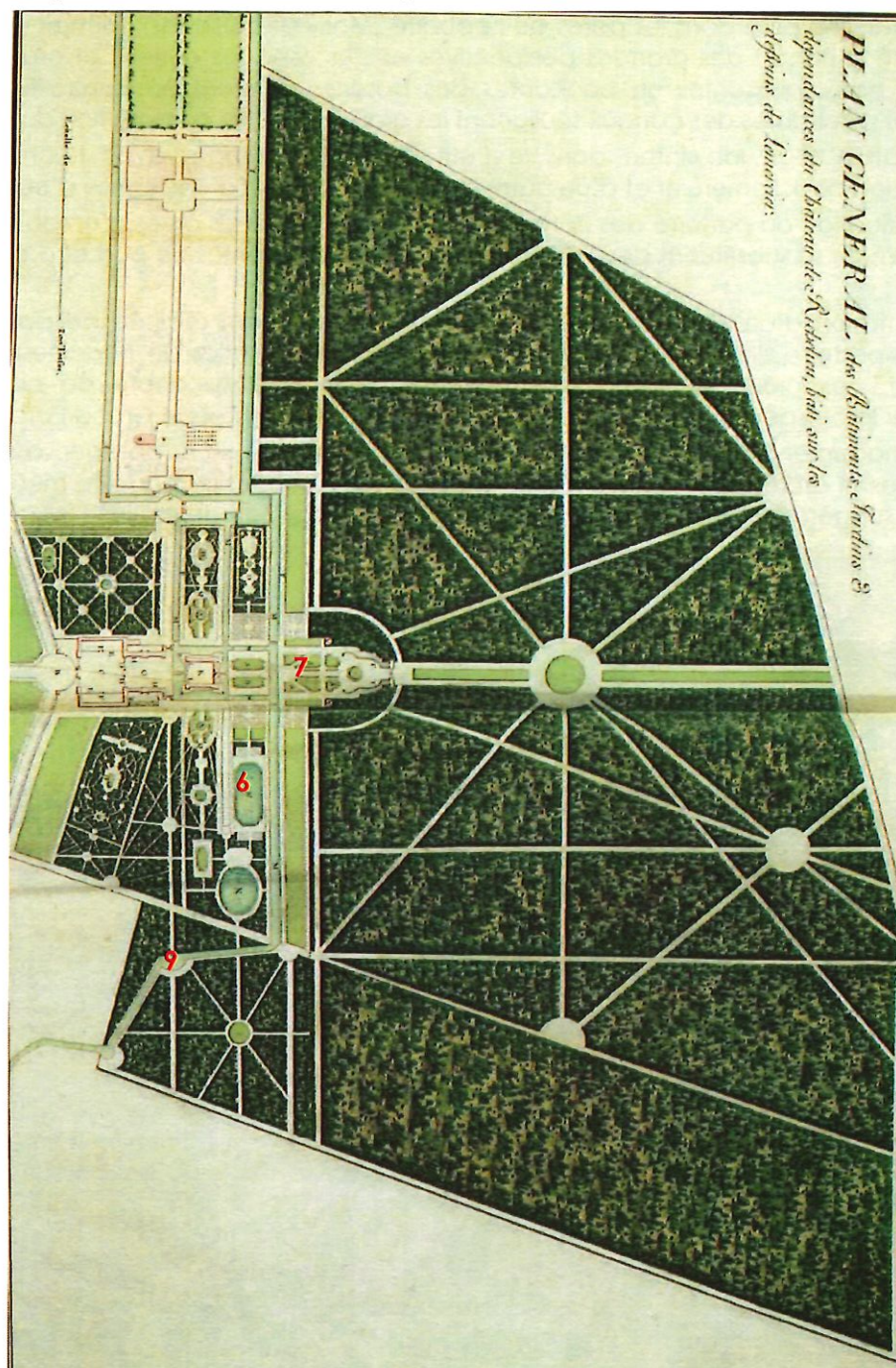
- La plantation d'arbres (tilleuls mentionnés par Jean Jahan) réalisée de part et d'autre du nouveau parterre des Romains. Repérables sur l'extrait de l'atlas de Trudaine et sur le plan de Chevotet, ces plantations en alignement permettaient sans doute de cadrer la vue et d'affirmer la perspective qui se dessinait depuis le château et vers le Grand Parc (4).

- L'aménagement du Petit Parc et le réaménagement d'un potager associant cultures légumières et arbres fruitiers au sud du parc (5). Pour remédier à la qualité médiocre des terres, J. Jahan suggère à l'époque de les faire amender par l'apport de fumier.



Extrait de l'Atlas de Trudaine. 1. Bosquet du Mail 2. Labyrinthe. 3. Bosquet et pièce d'eau
4. Plantation arborée 5 Potager
..... Axe médian au château affirmé

D'autres changements interviennent dans les décennies suivantes, visibles sur le plan de Chevotet repris par Blondel : un bassin (6) est créé au sud du parterre des Romains. Dans les années 1729-1730, le duc de Richelieu fait appel à un certain Desgauts (probablement Claude Desgots, dessinateur et architecte de Louis XIV, neveu d'André Le Nôtre) qui réaménage le parterre des grottes et étire la demi-lune (7) : « les quatre parterres entourant le bassin sont remplacés par deux pièces divisées par des allées obliques, dirigées vers les grottes. Elles se prolongent au-delà des grottes, par deux autres petits parterres situés de part et d'autre de l'axe central, et par une demi-lune très allongée¹ ».



Plan général des bâtiments, jardins et dépendances du château de Richelieu, bâti sur les dessins de Lemerier, plan de Jean-Michel Chevotet, repris par Blondel, bibliothèque de l'Institut.
6. Pièce d'eau 7. Réaménagement de la demi-lune 9. Canalisations du Vieux Mâle et ancien rondou

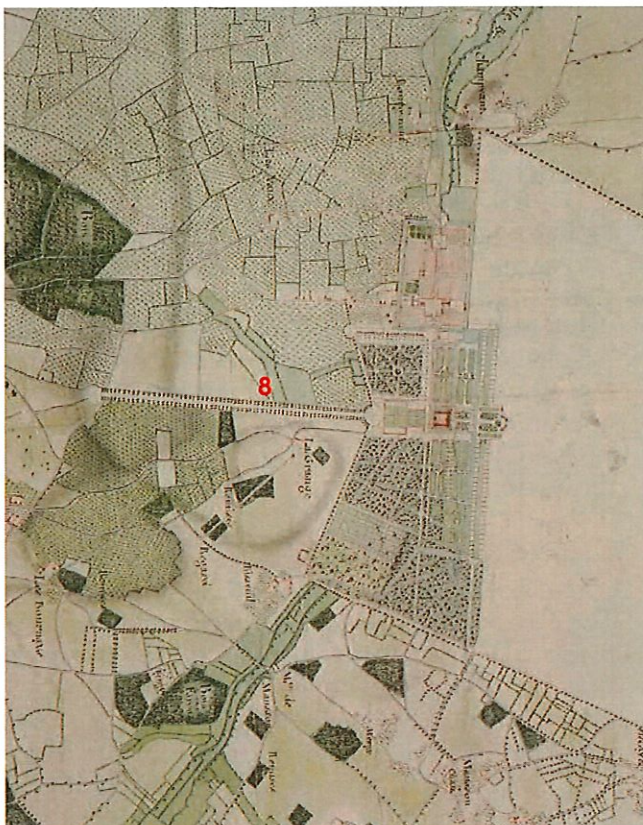
¹ Marie-Pierre Terrien, Philippe Dien, Le Château de Richelieu- XVII^e-XVIII^e siècles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 122.

L'étirement de l'hémicycle, l'élargissement de la voie forestière au sein des boisements et sa transformation en grande allée qui traverse le Grand Parc, visible sur le plan de Chevotet (page suivante), devaient certainement avoir pour effet d'allonger la perspective vers l'est et de dégager des vues, depuis le château, vers la campagne environnante, vers l'infini.

Ces modifications permettaient également d'affirmer l'axialité de l'ensemble et de le rendre plus spectaculaire, plus 'royal'.

A l'ouest, cette extension sur la campagne environnante déjà amorcé au XVII^e siècle, avec la création d'une voie plantée gagnant les parties sommitales du territoire environnant, participe aussi à affirmer l'axe de composition et la perspective.

Cette voie plantée, qui apparaît sur l'extrait de la carte des environs de Richelieu au milieu du XVIII^e siècle (8), se lit encore sous forme d'empreinte sur les photos aériennes d'aujourd'hui.



Extrait de la carte des environs de Richelieu au milieu du XVIII^e siècle

Au XVII^e siècle, les progrès dans le domaine de l'optique, de l'hydraulique et de la topographie, comme l'emploi d'instruments de mesure nouveaux ont été mis au service de la composition des jardins. Les nouvelles lois de l'optique ont permis de créer des effets de perspective accentués et les connaissances des ingénieurs fontainiers ont permis de réaliser des systèmes hydrauliques de plus en plus élaborés et spectaculaires.

Dans le Parc de Richelieu, de nouveaux aménagements hydrauliques furent entrepris au XVIII^e siècle afin d'améliorer la régulation du cours du Vieux Mâble, de remédier aux inondations, et d'alimenter les parterres ornés de bassins. Ces bassins, aménagés de part et d'autre du château, à l'ouest du Grand Canal, sont localisés par la lettre N. sur le plan de Chevotet.

Dans les années 1750, le Vieux Mâble est canalisé mais conserve la mémoire de l'ancien tracé en maintenant le coude et l'ancien rondeau (9).

Modification du XIX^e siècle

Les numéros en rouge renvoient au plan de la p. 64

En 1846, la fille d'Alexandre Bontron, Madame Bontron-Chapuis, qui occupait l'aile sud des anciens communs, lègue sa propriété à son neveu Jean-François Mélot. Celui-ci la revend en mars 1852 au banquier Hyacinthe Laurance. Peu après, ce dernier fait construire, à l'emplacement du Labyrinthe, le « Petit Château » (1) à l'écriture architecturale néo-classique, et d'où partent des allées sinueuses. Une entrée (2) est alors percée dans le mur du domaine pour y accéder. Les pavillons encadrant un portail et une grille ont été conservés. De cette époque peut également dater l'embarcadère (3) situé sur les bords du Grand Canal, couvert, jusqu'à une période récente, par une toiture ornée de festons.

En 1861, la propriété passe au gendre de Hyacinthe Laurence, Paul Hulin, ancien sous-préfet du Cher et conseiller général, qui fait construire une pompe hydraulique, le « Béliet », au sud de la sucrerie (4), abritée par un bâtiment en brique et pierre couvert en ardoise, pour assurer la distribution de l'eau en ville.

Ce gros béliet hydraulique permet de faire remonter l'eau et de la stocker dans un réservoir (5) construit dans le Grand Parc près de la maison du garde.

En 1877, Hulin, devenu maire de Richelieu en 1867, revend le domaine au banquier Michel Heine. Les derniers vestiges de l'anti-cour sont démolis et le parc réaménagé vers 1880, sous la direction des frères Bülher.

Ainsi, au XIX^e siècle, moment où triomphe le style paysager inspiré de l'art des jardins pittoresques anglais, le Parc de Richelieu va être réaménagé. Les bosquets, les parterres géométriques et symétriques vont laisser place à un parc composite au sein duquel l'ossature originelle, composée principalement par les canaux et les grands axes de composition, sera préservée.

Des plantations arborées (cyprès, séquoia, calocèdre...) et une roseraie sont créées à l'emplacement du château (6).

Un bassin aux carpes (7) est aménagé à l'emplacement de l'anti-cour.

Des alignements d'arbres (marronnier et platanes) sont plantés et viennent cadrer la prairie de l'Ambulance (8) et souligner les grandes allées du parc, parallèles aux canaux.



Le Petit Château : vue des années 1900-1920 prise par Gustave Lemaire. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



Embarcadère : vue des années 1900-1920 prise par Gustave Lemaire. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



Roseraie et plantations arborées au niveau de la plateforme bastionnée du château – Collection particulière



Vue depuis la plateforme du château vers l'emplacement de l'anti-cour remplacée par un bassin aux carpes. Les jeunes plantations de marronniers cadrent l'axe majeur de composition du parc – Collection particulière

De cette époque datent probablement la reconstruction des pavillons d'entrée côté ville (9). Michel Heine fait également construire d'importants ouvrages hydrauliques : au début du XX^e siècle, une usine électrique (supprimée en 1960) est aménagée à côté du Béliet le long d'un bief.

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, un petit canal désigné sous le nom de « Nouveau Mâle » (a) permet, depuis l'entrée du cours d'eau dans le Parc, de desservir une pièce d'eau (b) reprenant l'emplacement d'un ancien bassin présent dans le parc du XVIII^e siècle. Ce nouveau cours d'eau deviendra la principale voie d'alimentation en eau du Parc.

En partie sud, les frères Bülher s'attachent à combiner et alterner les espaces couverts et découverts, selon des agencements les plus harmonieux possibles, dans un style paysager en rupture avec les principes de symétrie et de découpage du territoire instaurés les siècles précédents.

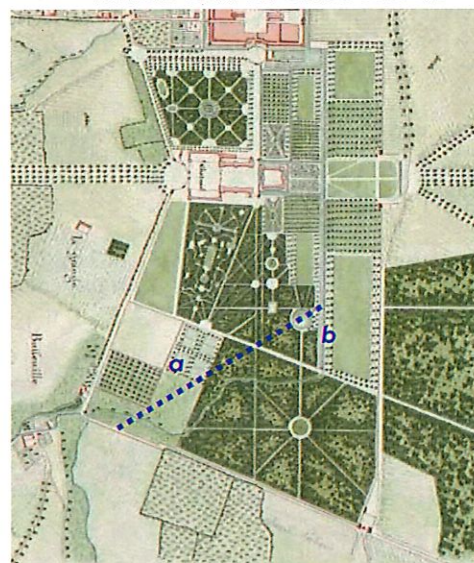
Ainsi, les parterres et bosquets du parc du XVIII^e siècle, au sud du château, disparaissent au profit de grands tapis de gazon délimités par des masses boisées inscrites dans des îlots courbes, créant des effets de coulisse et permettant de placer le nouveau château au centre de la nouvelle composition paysagère.

De longues allées aux courbes harmonieuses tracées suivant des règles permettant de dégager des perspectives, parcourent et délimitent les tapis engazonnés, longent ou s'insèrent dans les boisements.

Les limites, les fronts boisés et les interruptions ne sont ici jamais brutaux. L'œil glisse le long des masses dessinées par les boisements et atteint d'autres horizons plus lointains ou converge vers des motifs paysagers (ex : le Petit Château, arbre isolé au port naturel, Dôme, bords du Mâle).



Pavillons d'entrée restitués côté ville



Extrait du plan Trudaine (vers 1750) avec la superposition du « nouveau canal »



Percée visuelle sur le Petit Château



Vue dégagée depuis le Petit Château - En fond de perspective, le Dôme de l'ancien manège inséré dans les boisements



Cèdre isolé formant un point d'appel

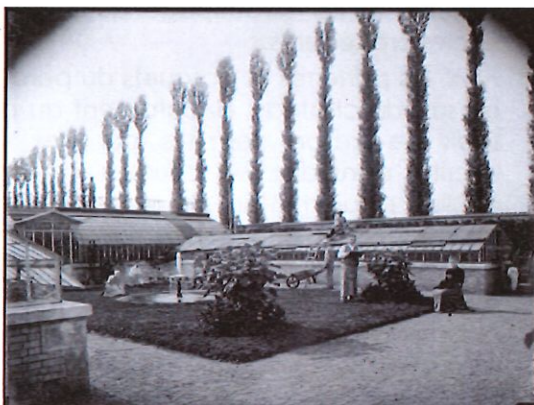
On peut penser qu'à la fin du XIX^e siècle les essences végétales étaient plus nombreuses et la strate arbustive mieux représentée qu'aujourd'hui. A cette époque, de larges massifs composés d'arbustes persistants (pour que le jardin conserve un aspect verdoyant en hiver), des plates-bandes fleuries, ainsi que des plantes 'exotiques' agrémentaient les abords de la demeure. Comme l'atteste, ci-dessous, les photos du début du XX^e siècle, des serres implantées au sud-ouest du parc (10), contre le mur de clôture et à proximité des pavillons d'entrée du Petit Château, permettaient de favoriser la culture de plantes exotiques.

A l'époque, les progrès en horticulture, le développement des sociétés et de la presse horticole, les échanges et les ventes de graines par correspondance, ainsi que la création des serres (qui ont décuplé les possibilités offertes aux nombreux collectionneurs de végétaux exotiques), ont favorisé le développement de l'art floral et permis d'instaurer de nouvelles associations végétales dans le jardin.

Bananier et petit palmier face à une plate-bande fleurie - 1900-1920. Cliché pris par Gustave Lemaire. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



Serres du parc. Carte postale ancienne. Collection particulière



Serres du parc : vue des années 1900-1920 prise par Gustave Lemaire. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. En arrière-plan, le long du mur du parc et de l'avenue de Schaafheim, des plantations de peupliers en alignement



Allée sinueuse et jeunes plantations de séquoias près du Petit Château : vue des années 1900-1920 prise par Gustave Lemaire. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

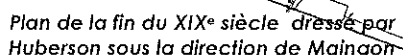
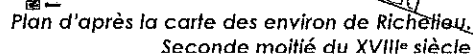
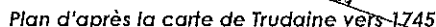


Même vue des séquoias aujourd'hui



Le Parc de Richelieu aujourd'hui et ses aménagements datant du XIX^e siècle.
En hachures jaunes sont représentées les principales masses boisées qui ont disparu

Les plans ci-après présentent et rappellent l'évolution de la composition du Parc de l'origine à nos jours. Ils ont été réalisés à partir de cartes et plans anciens : carte de Trudaine et Perronet vers 1745, carte générale de l'arrondissement de Chinon - canton Richelieu, plan du Parc à la fin du XIX^e siècle, dressé par Monsieur Huberson sous la direction de Monsieur Alfred Maingon, plan d'interprétation historique par Christine Toulhier.



SYNTHÈSE ET CONSTAT :

- Les aménagements créés aux XIX^e et XX^e siècles marquent fortement l'image du Parc. Ils ont entraîné la perte de nombreux ouvrages, de motifs et d'éléments faisant référence à l'art des jardins ;
- L'ossature originelle du jardin et de l'axe de composition est-ouest formant le tracé régulateur château-jardin apparaissent peu lisibles,
- Le cours libre du Mâle, le Grand Canal, les canaux de dérivation, les fossés de drainage, l'ensemble des ouvrages hydrauliques, constituent un patrimoine majeur qu'il convient de préserver et de mettre en valeur,
- L'emploi exclusif de la strate arborée a eu pour conséquences une simplification du traitement végétal par rapport aux siècles précédents et une modification des parcours,
- Si les allées de platanes et de marronniers, qui forment aujourd'hui l'ossature du parc, ne correspondent pas forcément aux principaux axes de composition du jardin d'origine, elles forment néanmoins des structures d'intérêt patrimonial qui permettent de dégager en négatif des espaces ouverts révélant l'étendue du parc et le maillage des canaux,
- Les franges et les espaces périphériques, de nature hétéroclite, participent peu à la mise en valeur du parc et apparaissent dissociés de la composition générale.
- Il existe peu d'essences de régénérescence ou de jeunes plantations permettant d'assurer l'avenir du couvert végétal ou de remplacer les boisements disparus. Néanmoins le parc présente des arbres remarquables et différents couverts induisant des ambiances variées et d'intérêt.



Espaces périphériques du parc, présentant parfois de petites constructions hétéroclites qui ne participent pas toutes à la mise en valeur de l'ensemble paysager

Aujourd'hui, le Parc, protégé en site classé sur le secteur sauvegardé, présente certains dysfonctionnements :

- L'entretien et la gestion du Parc engendrent des surcoûts importants pour les collectivités territoriales et notamment les communes de Richelieu et Chaveignes ;
- Le démantèlement progressif du Parc par des ventes de parcelles du domaine à des particuliers entraîne, à terme, une perte de l'emprise originelle du Parc et de son patrimoine paysager.

Sa mise en valeur doit être menée selon les objectifs suivants :

- Maintien du patrimoine bâti, mais aussi arboré ;
- Réparation et mise en valeur du réseau hydraulique ;
- Extension des espaces ouverts au public et mise en place de projets pouvant favoriser l'attractivité des lieux et son rayonnement ;
- Mise en place d'un projet fédérateur valorisant les composantes paysagères qui ont guidé l'édification du parc et de son château au XVII^e siècle, et facilitant la lecture des lieux et des traces d'édifices aujourd'hui disparus.

PATRIMOINE ET TRAME HYDRAULIQUE



Aqueduc (1) au niveau du réservoir de la Grange



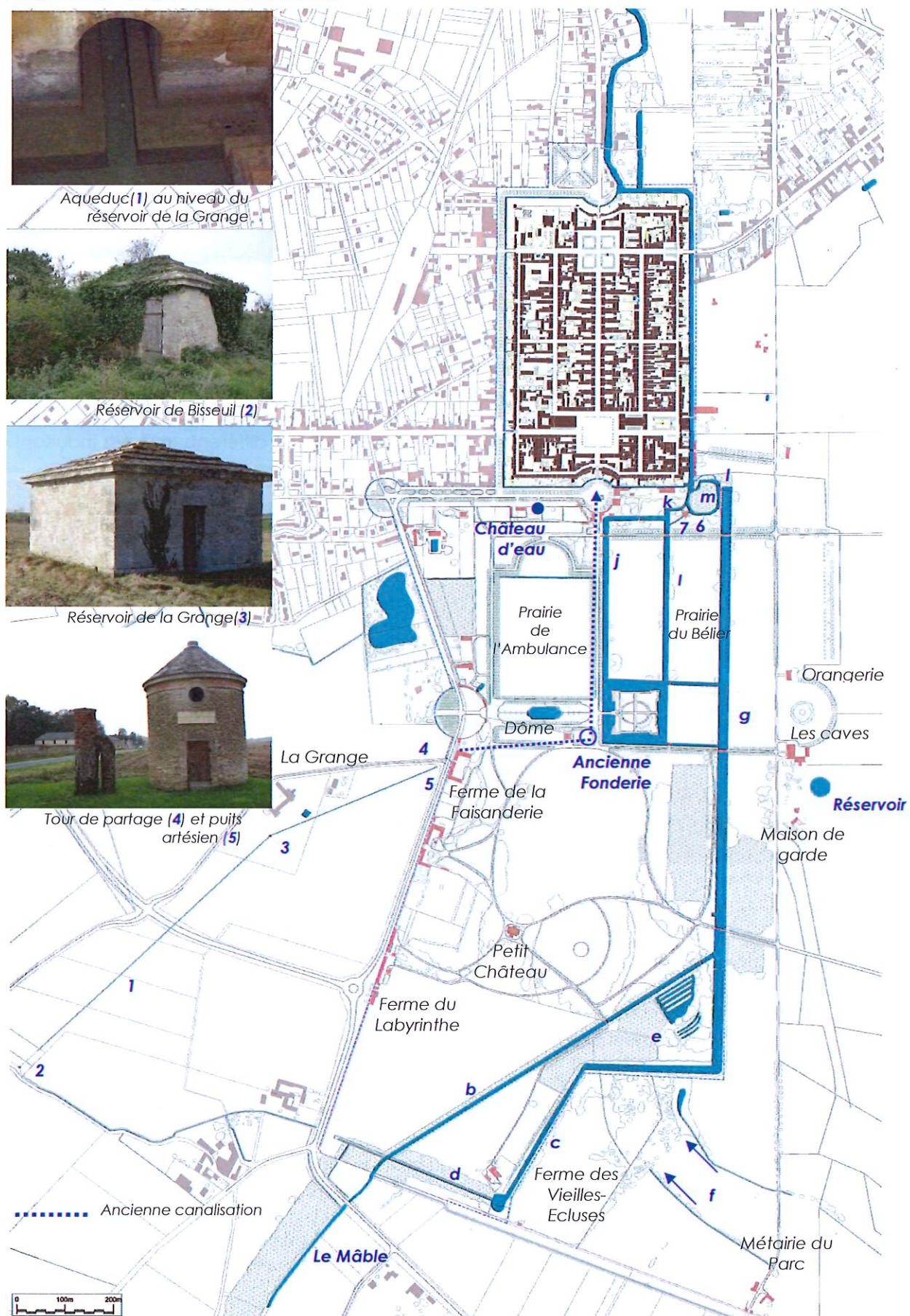
Réservoir de Bisseuil (2)



Réservoir de la Grange (3)



Tour de partage (4) et puits artésien (5)

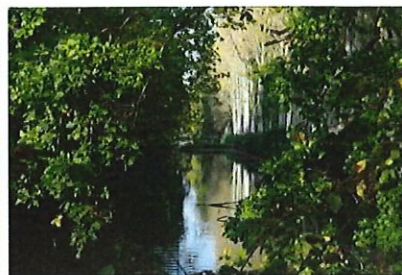




Porte d'entrée du Mâble dans le parc (a)



Nouveau Mâble cadré par un alignement de peupliers (b)



Le Vieux Mâble (c)



Peupleraie à l'emplacement des Vieilles-Ecluses (d)



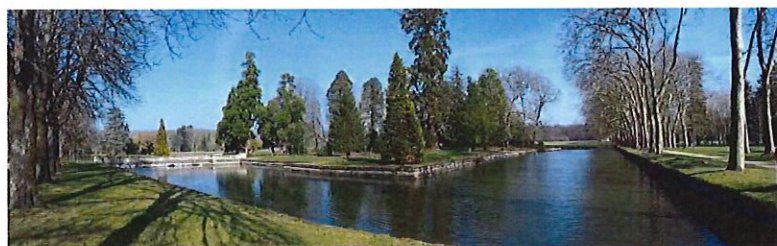
Fossé à proximité de la Métairie (f)



Dépression en eau et réseau de canaux de drainage à proximité de la confluence entre le vieux et le nouveau Mâble, au niveau du grand bassin projeté sur le plan Trudaine (e)



Le grand canal (g)



Douves (h) de l'ancien château et sa plateforme bastionnée



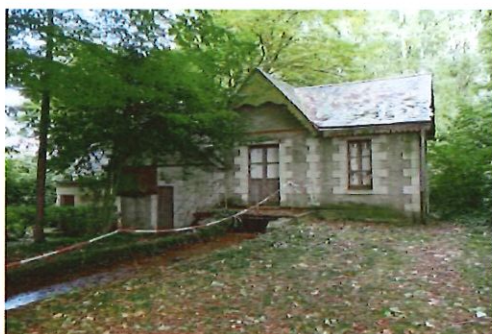
Canal délimitant l'ancien « Sainfouin » et le Grand Parterre (i)



Petites-Ecluses (k)



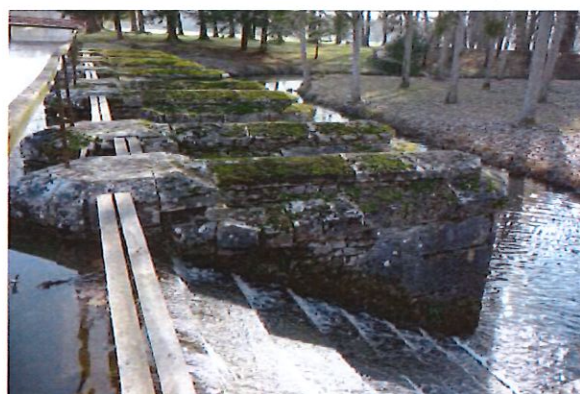
Canal longeant le mail et l'axe principal de composition de la ville et du château (j)



Ancienne usine électrique dont il ne reste plus qu'un morceau de la turbine et le bief d'alimentation (6)



Petite tour cylindrique enfermant la pompe hydraulique (béliet) Bollée (7). Photo de gauche extraite des actes du colloque Richelieu, une ville nouvelle au XVII^e siècle ou comment le Cardinal a bâti une cité idéale, Conseil général d'Indre-et-Loire, 2005.



Grandes-Ecluses II)



Au pied des Grandes-Ecluses, l'emplacement d'une ancienne pièce d'eau du XVII^e siècle aujourd'hui comblée et plantée de peupliers (m). En arrière-plan la ville

4.2 - ORIENTATIONS GÉNÉRALES D'AMÉNAGEMENT

Les orientations d'aménagement et de propositions d'activités sont transversales et interdépendantes. Elles sont sous-tendues par trois lignes directrices devant permettre de révéler les potentialités du site et de mettre en place des activités liées à l'exploitation du Parc, à son rayonnement en terme d'attrait touristique, et à l'amélioration du cadre de vie et des usages pour les Richelais. Ces lignes directrices présentées ci-après consistent à :

- Révéler les grands principes de composition du parc liés aux aménagements du XVII^e siècle et à ceux du XIX^e siècle encore fortement présents aujourd'hui et cohérents ;
- Mettre en valeur la trame et les ouvrages hydrauliques qui constituent un patrimoine majeur qui a participé à l'agencement du territoire urbanisé et à la composition du Parc. Cette trame constitue un témoin du savoir-faire en matière d'aménagement hydraulique ;
- Mettre en place des activités et des projets de restructuration en accord avec les compositions identitaires du Parc.

L'aménagement du Parc, qui pourra se faire sur le long terme, doit pouvoir prendre en compte le territoire à grande échelle et associer les communes limitrophes de Richelieu à la réflexion.

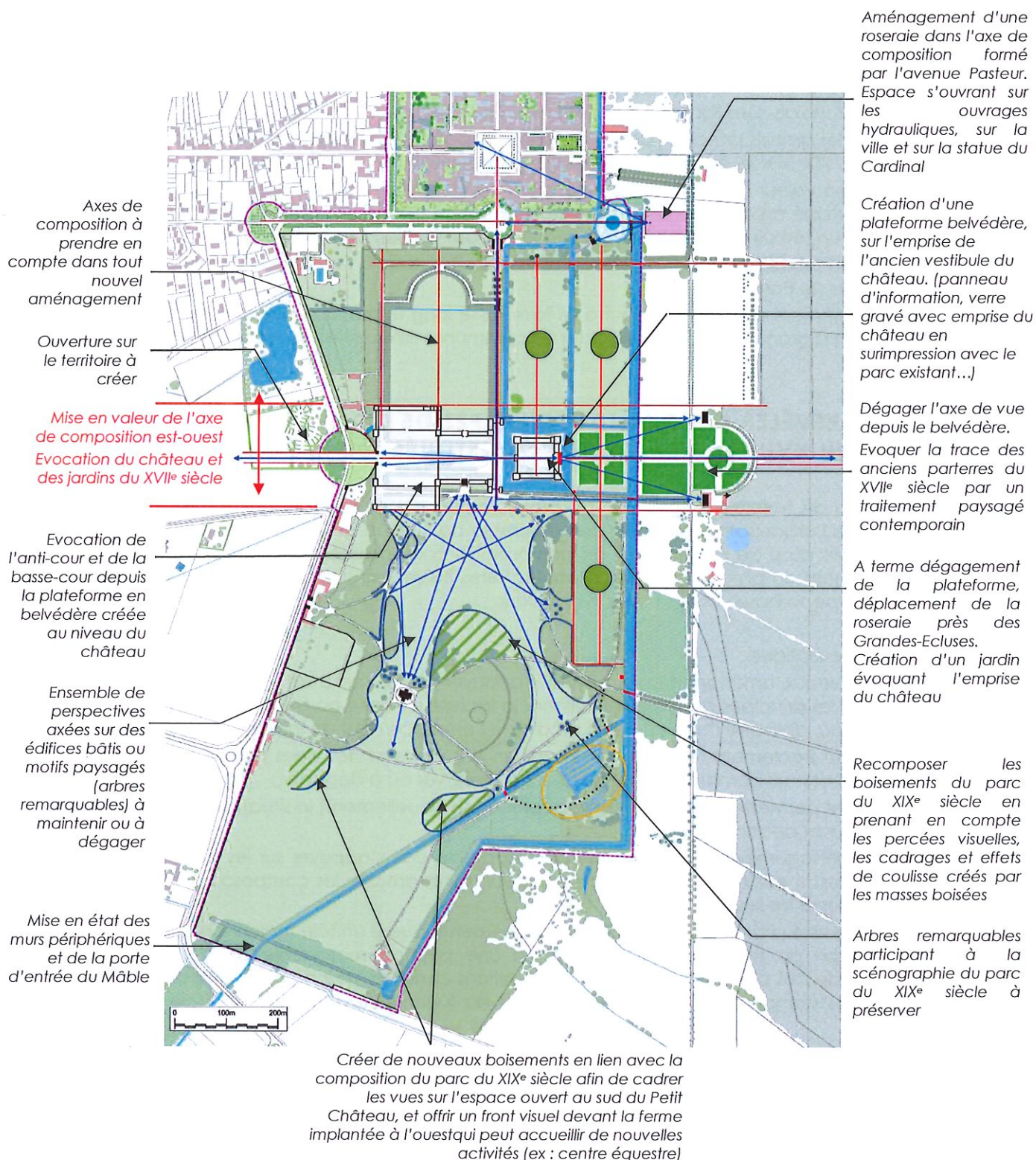
4.2.1 - RÉVÉLER LES GRANDS PRINCIPES DE COMPOSITION LIÉS AU PARC DU XVII^e ET À LA PARTIE 'CONSTITUÉE' DU PARC DU XIX^e SIECLE

Il s'agit ici de favoriser la création de projets paysagers permettant d'apporter une meilleure lecture de l'organisation originelle de l'ensemble parc-château initiée par J. Lemercier au XVII^e siècle, mais aussi de préserver et de conforter les composantes paysagères instaurées lors du remaniement du parc au XIX^e siècle par les frères Bühler, au sud de l'ancien emplacement du château, de sa basse-cour et de son anti-cour.

Dans cette optique :

- Les nouveaux aménagements doivent s'appuyer sur la trame de composition de l'espace, respecter les principes de symétrie, affirmer la lecture de l'axe nord-sud reliant la ville à l'entrée du château, ainsi que l'axe est-ouest médian à l'emplacement de la plateforme du château ;
- Ils doivent également respecter la répartition des pleins et des vides constitués par les masses végétales et tenir compte des perspectives à préserver ou à dégager ;
- Ils doivent permettre de révéler (physiquement ou virtuellement) la situation du château, de sa basse-cour et de son anti-cour ;
- Tout aménagement ou évocation contemporaine doit s'appuyer sur les documents anciens (récit, plans...) et s'attacher à mettre en valeur ou retranscrire les composantes paysagères qui ont pu animer les lieux ;
- A l'intérieur du Parc, des boisements et alignements jouent un rôle majeur dans la lecture de la composition du parc, faisant référence à une période marquante de sa constitution. Le maintien de ces plantations dans leurs dispositions constitue un garant pour la préservation des principales composantes paysagères créées au XVII^e siècle, ou au XIX^e siècle par les frères Bühler ;
- Les plantations et les aménagements paysagers actuels en rupture avec la composition d'origine ou celle du XIX^e siècle en partie sud, doivent être réorganisés et, si nécessaire, supprimés lors de nouveaux aménagements.

RÉVÉLER LES GRANDS PRINCIPES DE COMPOSITION DU PARC DU XVII^E SIECLE EN PARTIE NORD ET DU XIX^E SIECLE EN PARTIE SUD



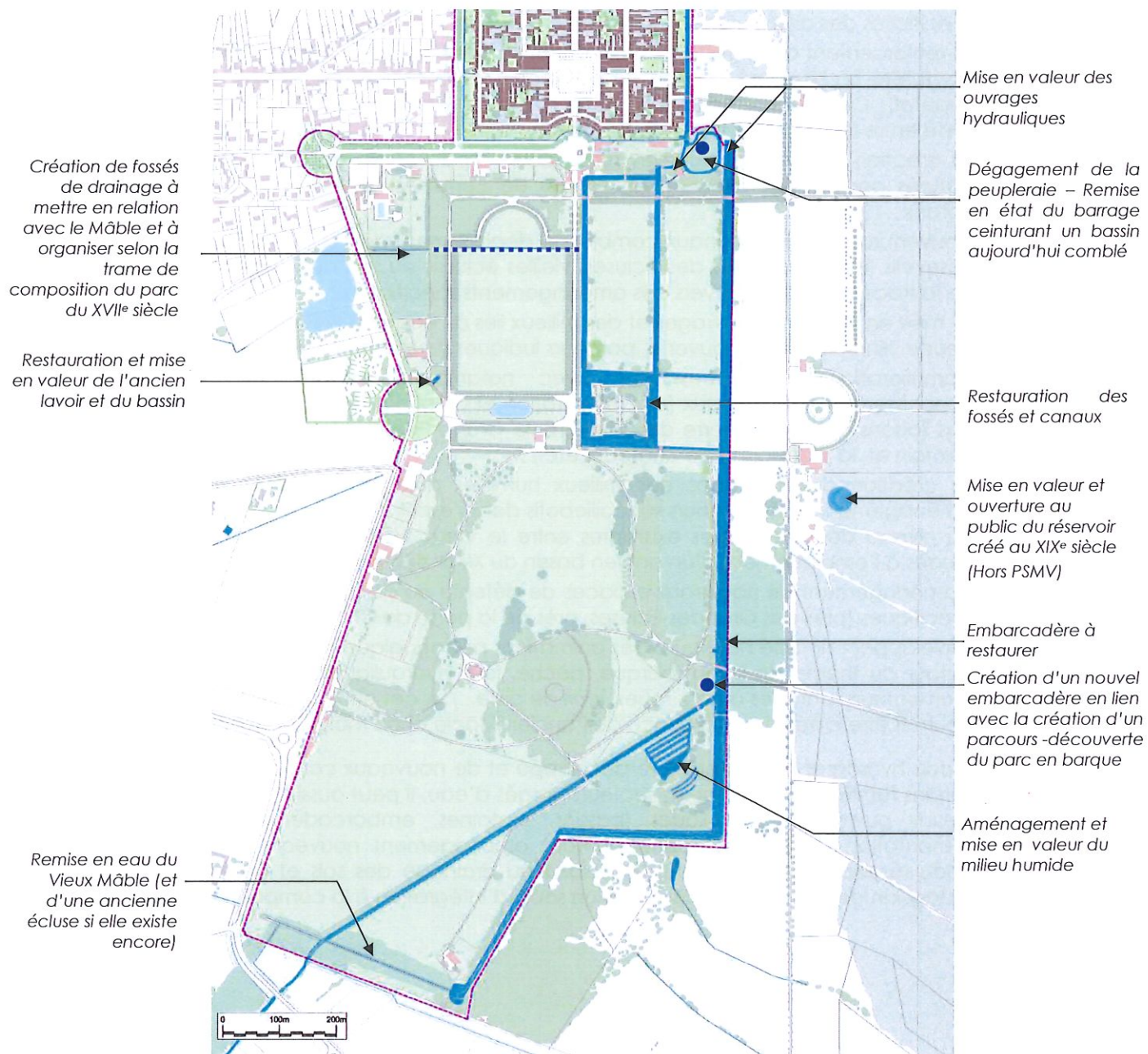
4.2.2 - MISE EN VALEUR DE LA TRAME ET DES OUVRAGES HYDRAULIQUES

Plusieurs actions pourraient être menées pour mettre en valeur la trame hydraulique :

- La restauration et la mise en valeur du petit patrimoine, des ouvrages hydrauliques et des bâtiments d'intérêt en rive des cours d'eau (lavoir, embarcadère, pont, etc.) ;
- La mise en valeur des entités paysagères irriguées par l'eau et le renforcement des spécificités des différents milieux traversés, avec un maintien d'une diversité écologique ;
- Le renforcement de la gestion et de l'entretien des berges (privées et publiques), selon le caractère architecturé ou non du paysage (consolidation mécanique, tunage, génie végétal). Ce renforcement doit permettre la conservation d'une harmonie et d'une unité entre les différents types de berges ;
- La création de percées visuelles sur le cours d'eau et ses abords, dans des espaces obturés par la végétation ou au niveau de certaines clôtures ou murs formant des écrans ;
- L'ouverture d'anciens canaux comblés, le dégagement de certains ouvrages présumés ensevelis (ex : bassin près des écluses, vieilles écluses au sud du parc) ou la suggestion de la trace de l'eau à travers des aménagements spécifiques.
- La mise en liaison des ouvrages et des milieux liés à l'eau et à l'histoire du site (circulation douce, itinéraire de découverte, parcours ludiques sur le thème de l'eau) ;
- L'amélioration de l'accessibilité, avec notamment la création de nouveaux franchissements des canaux (ex : restauration et création de ponts permettant d'établir des liaisons entre le parterre des Romains, le Grand Parterre, le Jardin fleuriste, l'ancien Sainfoin et la plateforme du château, etc.) ;
- La création d'accès dans des milieux humides aujourd'hui fermés au public (ex : aménagement d'un parcours sur caillebotis dans l'esprit du tracé du parc du XIX^e siècle, au niveau des dépressions existantes entre le Vieux Mâble et le Nouveau Mâble, et situées à l'emplacement d'un ancien bassin du XVIII^e siècle) ;
- L'aménagement de nouveaux espaces de détente ou de points de vue à des endroits spécifiques (près des Grandes-Ecluses, près de la porte de Chinon) ;
- Développer l'activité nautique, des animations pédagogiques et des activités culturelles autour du thème de l'eau (barque, pêche, jeux hydrauliques pour enfants avec jets, brumisateurs, pompes à eau, roues, jeux de piste,...). A cet effet, un nouvel embarcadère pourrait être créé à la confluence de l'ancien Mâble et du Mâble canalisé.

Le réseau hydrographique peut être développé et de nouveaux canaux créés pour irriguer des jardins familiaux ou drainer les secteurs gorgés d'eau. Il peut aussi être complété par de nouveaux ouvrages hydrauliques (bassins, fontaines, embarcadères...) nécessaires à l'agrément du parc. Cependant, tout aménagement nouveau ou création d'un nouveau réseau hydrographique nécessaire au drainage des sols et à l'évacuation des eaux stagnantes devra être réalisé dans un souci d'intégration à la composition du parc.

Mise en valeur de la trame et des ouvrages hydrauliques



4.2.3 - MISE PLACE D'ACTIVITÉS ET DE PROJETS DE RESTRUCTURATION EN ACCORD AVEC LES COMPOSITIONS IDENTITAIRES DU PARC

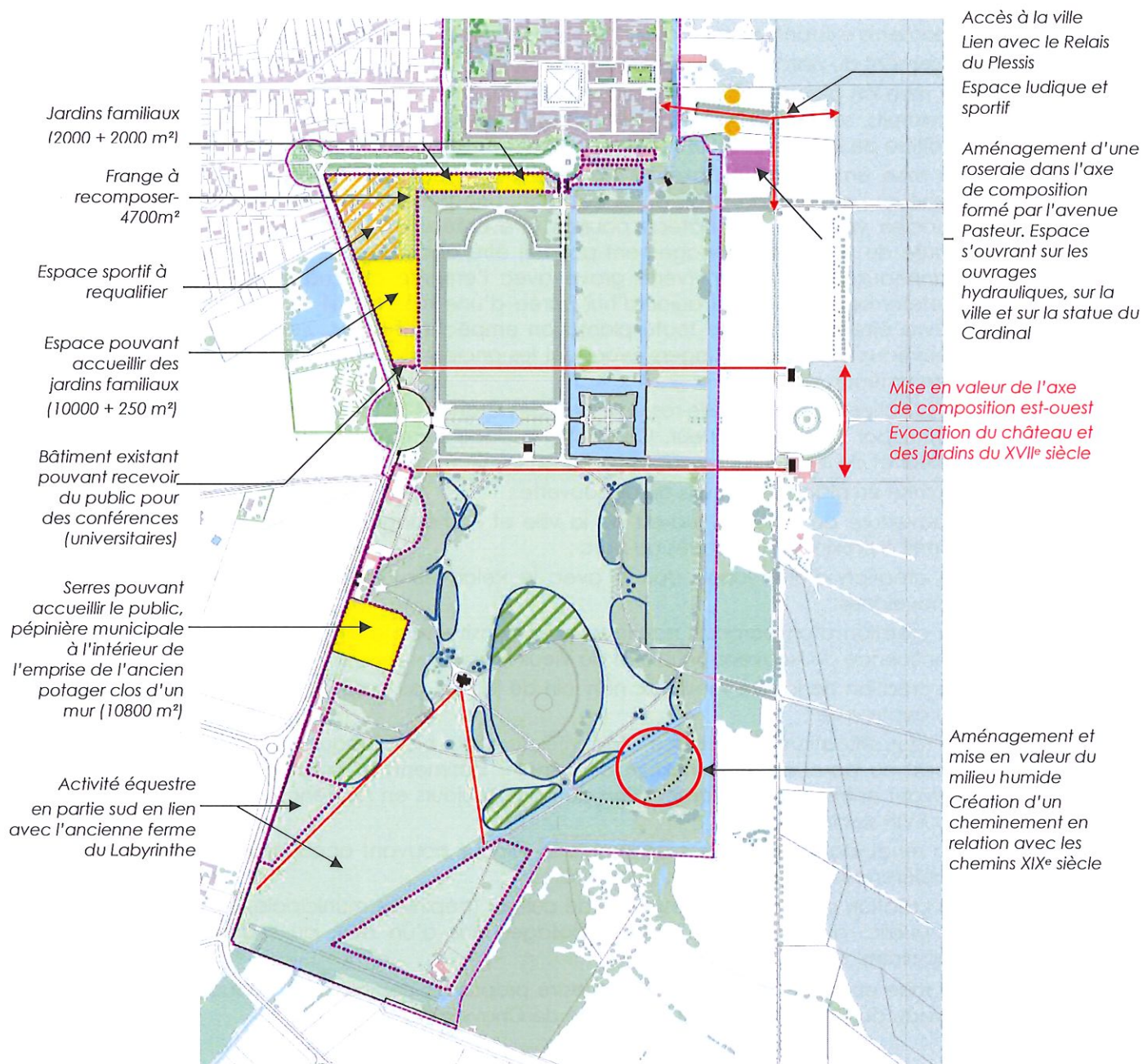
Afin de permettre la mise en valeur du Parc, la transmission de l'histoire du lieu, l'accueil du public, et offrir de nouvelles activités pouvant concourir à son attrait, plusieurs propositions liées aux équipements existants et aux potentialités du site peuvent être formulées.

L'aménagement du parc doit permettre ou favoriser :

- La mise en place d'une signalétique axée sur l'histoire, sur la découverte des ouvrages construits, sur la sensibilisation des milieux (maintien des milieux, des qualités de l'eau, maîtrise de la fréquentation dans les milieux fragiles...) ;
- La mise en valeur de l'axe de composition est-ouest avec aménagements visant à évoquer l'emprise du château. A cet effet, une plateforme belvédère sur l'emprise de l'ancien vestibule du château pourrait être créée. Elle permettrait d'avoir une vision haute du site. Cet aménagement pourrait être accompagné de la mise en place de panneaux d'information (verre gravé avec l'emprise du château). Parallèlement, la plateforme du château aujourd'hui parée d'une roseraie et de plantations arborées, devra être dégagée de toute plantation empêchant la lecture historique du lieu. De nouveaux espaces paysagers évoquant les anciens parterres du XVII^e siècle pourraient être aménagés à l'est ;
- La création d'une nouvelle roseraie près des Grandes-Ecluses, dans l'axe de composition formé par l'avenue Pasteur. Ce nouvel espace permettrait également de mettre en valeur et de révéler les ouvrages hydrauliques situés dans cette partie du parc ;
- La mise en place de circuits de découverte ;
- L'ouverture du parc au sud-est de la ville et l'aménagement d'un espace ludique et sportif à proximité de l'accès au parc ;
- La création d'une liaison douce avec le Relais du Plessis situé sur la commune de Chaveignes ;
- La création d'un parcours nautique et la construction d'un nouvel embarcadère à la confluence du Nouveau Mâble et du Vieux Mâble,
- La création de jardins familiaux, non loin de la ville, au nord du parc, pour les habitants du centre-ville ;
- La requalification de l'espace d'activités (piscine, bibliothèque, tennis-club...) au nord-ouest du parc, avec démolition de certains bâtiments et création de filtres végétaux devant entrer dans la composition du parc, toujours en référence aux aménagements du XVII^e siècle ;
- La réhabilitation d'anciens bâtiments en locaux pouvant accueillir un public pour des conférences, en lien avec les universités ;
- La création de serres ou d'espaces de culture (pépinière municipale) pouvant accueillir le public, au niveau de l'ancien potager clos d'un mur, au sud de la ferme du Labyrinthe ;
- La mise en place d'une activité équestre proposant des parcours au sud du parc et au niveau du Grand Parc sur la commune de Chaveignes.

Toute construction nouvelle devra être liée à l'activité et à la gestion du parc (loisirs, agriculture, exploitation forestière, accueil touristique...), à l'exclusion des hébergements hôteliers qui ne sont pas autorisés. Elle ne pourra être implantée en dehors des emprises définies et cernées par un tireté violet sur le plan ci-après et devra faire l'objet d'une étude d'impact.

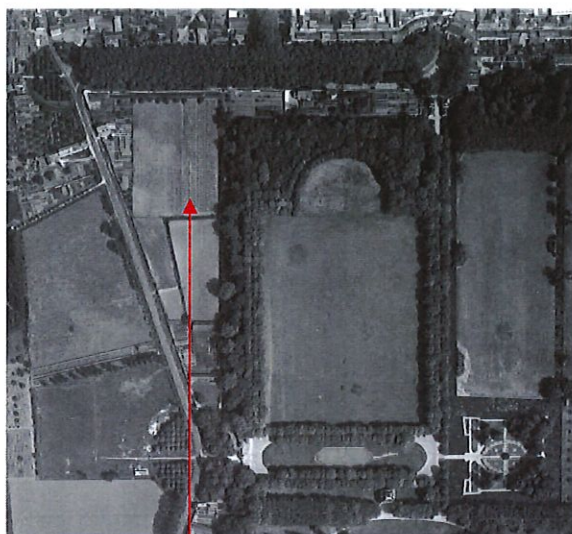
Les nouveaux espaces libres créés, ainsi que les bâtiments existants ou pouvant être édifiés, doivent être intégrés à la composition du parc ou être dissimulés par une enveloppe végétale s'intégrant à la composition générale de ce dernier, si ceux-ci apparaissent en rupture avec les caractéristiques générales du site (ex : bâtiment agricole, piscine, centre équestre...).



..... Limite des espaces pouvant recevoir des constructions liées aux activités du parc (loisir/agriculture/éducation/sport/culture)

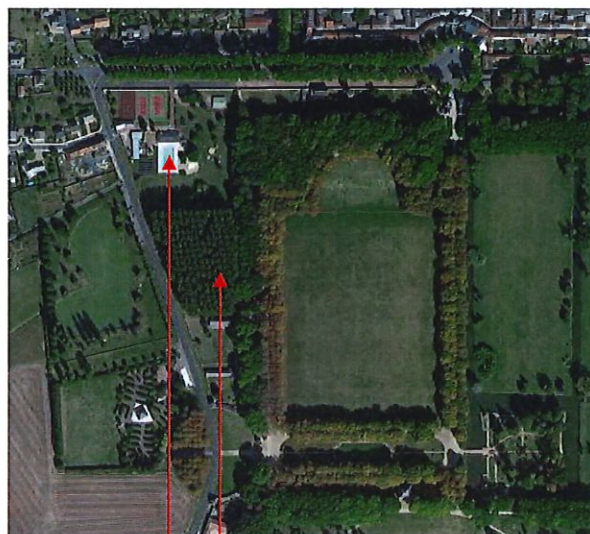
4.2.4 – AMÉNAGEMENT ET CONSTRUCTIBILITÉ DE L'ESPACE SPORTIF ET LUDIQUE AU NORD-EST DU PARC

4.2.4.1. ÉTAT DES LIEUX



Pré, culture

Photo IGN de 1962



Piscine Peupleraie

Photo IGN de 2000

Depuis les années 1950, les franges nord-ouest du parc, anciennement occupées par des cultures au début du XXème siècle ou encore boisées au XVIIème, ont subi des aménagements (l'implantation d'équipements dont une piscine, un tennis club, une bibliothèque, la création de haies de résineux, la plantation d'une peupleraie) qui offrent une image peu compatible avec celle véhiculée par le parc.



Mur de clôture et bâtiment en préfabriqué perceptibles depuis l'avenue de Schaaheim



Par ailleurs, quelques fossés en lien avec la prairie de l'Ambulance et le Mâle permettent de drainer en partie les terres au sud et au nord-est de l'espace dédiés aux activités sportives. Cependant ce secteur présente des sols souvent gorgés d'eau pendant les périodes pluvieuses et l'évacuation des eaux pluviales apparaît difficile.

Peupleraie, haie de résineux et fossé de drainage au sud de l'espace d'activités sportives

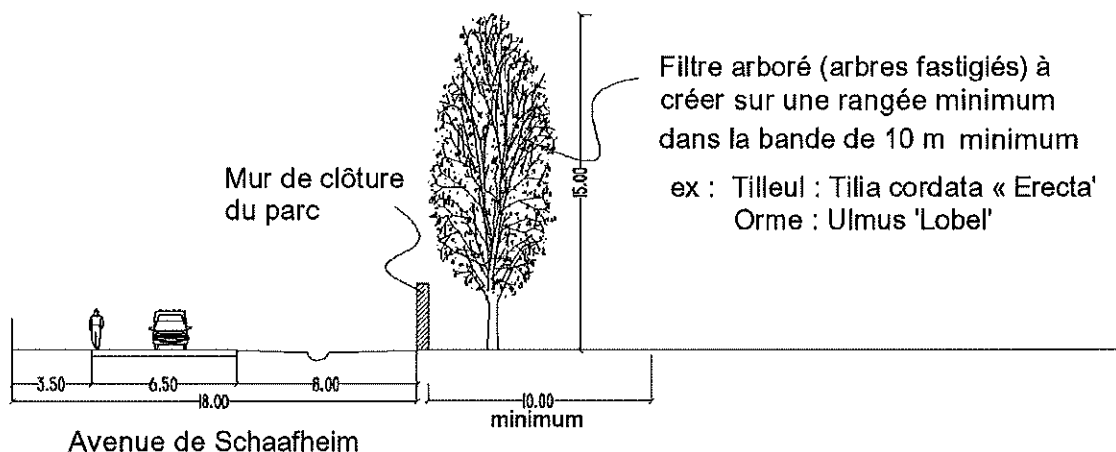
4.2.4.2. ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT

Le réaménagement de l'espace d'activité ludique et sportive doit permettre une meilleure intégration des bâtiments existants tout en permettant la création de nouvelles constructions liées avec l'activité du parc. Le règlement du secteur sauvegardé définit les emprises constructives et les hauteurs admises des constructions. Elles sont repérées sur le plan et sur les profils de la page suivante.

Rappel du règlement: L'implantation des constructions et locaux admis à l'article 2 du règlement, doit s'intégrer à la composition du parc du château, nonobstant les autres règles d'implantation. Les constructions adossées au mur de clôture du parc doivent s'implanter dans une bande de 6 mètres à l'exception des serres au sud de la ferme de la Faisanderie pour lesquelles l'implantation est libre à l'intérieur de l'enclos existant. Les constructions en retrait seront implantées au minimum à 10 mètres du mur de clôture du parc. Pour les constructions nouvelles pouvant s'adosser au mur de clôture du parc, leur hauteur ne devra pas excéder celle du mur de clôture.

Pour les constructions nouvelles, implantées au minimum à 10 mètres du mur de clôture du parc, la hauteur sera telle que les constructions ne seront pas visibles depuis l'emprise des voies périphériques au mur de clôture du parc.

Afin de garantir également l'intégration des bâtiments pouvant être maintenus ou ceux préservés avant leur possible démolition, il serait judicieux de créer un filtre végétal le long du mur de clôture et de l'espace de promenade du parc. Des plantations d'arbres fastigiés d'une hauteur atteignant à l'âge adulte une quinzaine de mètres (type : tilleul (*Tilia cordata* 'Erecta' ou orme (*Ulmus Lobel*), essences présentes au XVIIIème) permettraient de masquer les bâtiments aujourd'hui disgracieux. Cf. Le profil ci après.



Profil le long du mur de clôture du parc – Plantation d'un alignement d'arbres fastigiés dans une bande de 10 mètres d'emprise

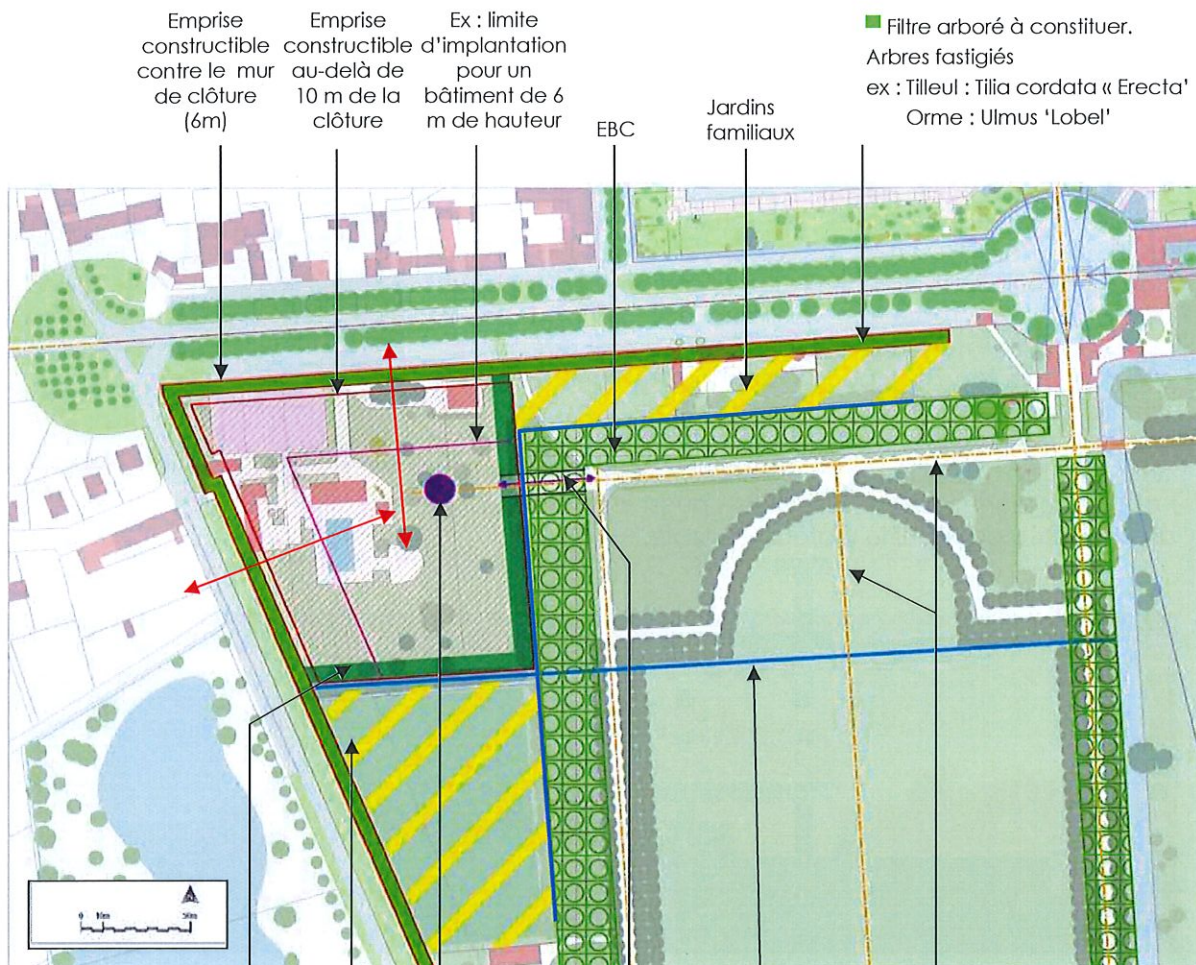
Parallèlement le mur de clôture doit être restauré et rehaussé à sa hauteur d'origine.

Les aménagements doivent permettre de recomposer les espaces libres, offrir de nouveaux filtres et de nouveaux points focaux en s'appuyant sur la trame de composition du parc. Ils doivent également intégrer la gestion des eaux pluviales et le drainage des sols.

Dans cette optique, le réseau de canaux de drainage pourrait être développé, être raccordé aux fossés existants et parallèlement former une nouvelle limite pouvant être doublée d'une haie et d'arbres de haute tige, ceci en périphérie de l'espace d'activité et de l'espace du parc dédié à la promenade.

Une liaison piétonne dans le prolongement de l'allée est-ouest au nord du parc pourrait être créée afin de mettre en relation les différentes activités présentes sur l'ensemble du parc.

Dans ce même axe de composition, un 'sas végétal' ou la création d'un édifice pourrait participer à l'agencement des lieux et à la transition de deux espaces de nature aujourd'hui différente.



Filtre végétal (haie arbustive et plantations arborées)

Jardins familiaux
A la place de la peupleraie

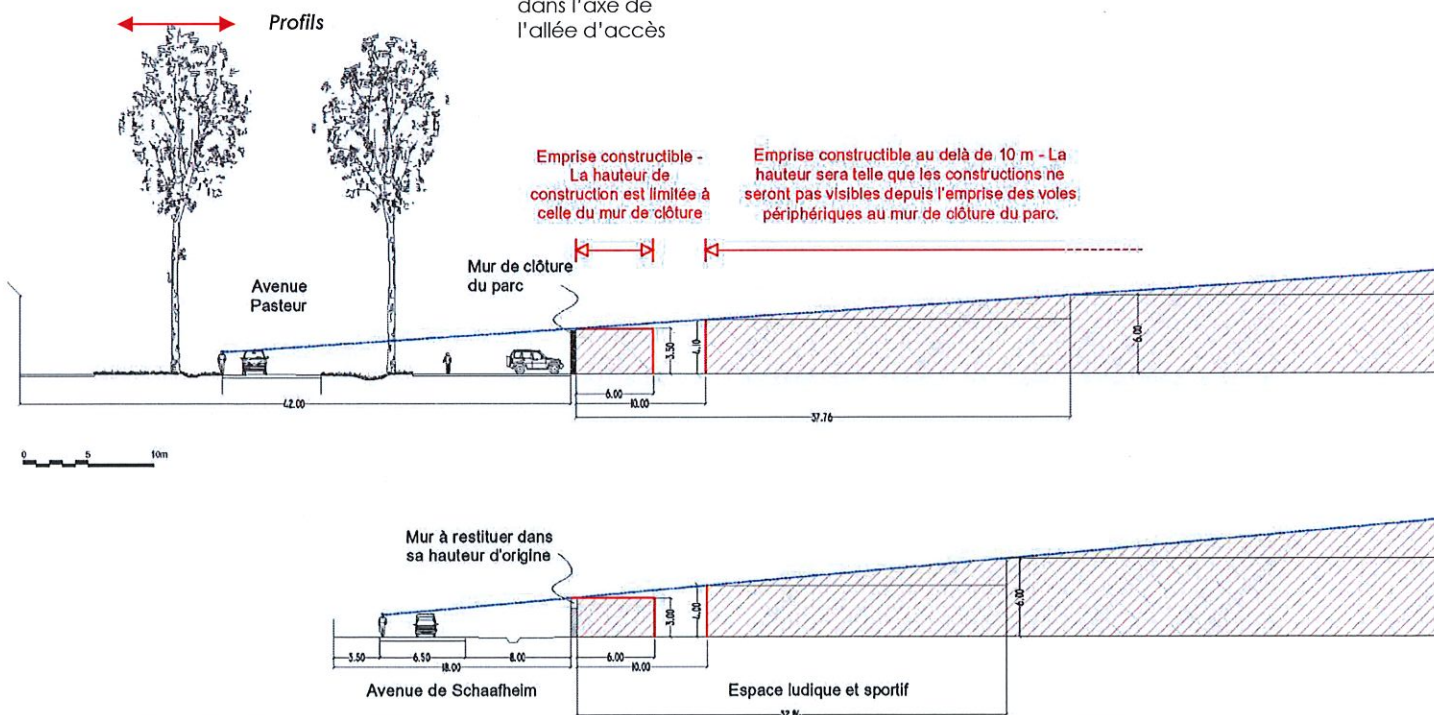
Sas à créer au niveau de l'accès au parc, ou motif paysager ou bâti à créer dans l'axe de l'allée d'accès

Accès au parc

Noue / canal de drainage à composer et à développer en s'appuyant sur l'ossature du parc

Axe de composition (parc XVIIIème) à prendre en compte pour tout aménagement

Profils



4.3 - ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT LOCALISÉES

4.3.1 - PORTE D'ENTRÉE DU PARC

4.3.1.1. ÉTAT DES LIEUX

L'entrée principale du parc en hémicycle, avec ses deux pavillons d'angle, vient ponctuer le parcours qui suit l'inflexion de la route. La demi-lune et son portail permettant des vues vers l'intérieur du parc et à l'opposé, les plantations de marronniers en quinconce ménageant une allée centrale face à la porte d'honneur, marquent l'axe de composition majeur à partir duquel se sont inscrits le château et le parc de Richelieu. On peut regretter ici l'implantation du camping dans l'axe majeur qui était à l'origine souligné et prolongé vers l'ouest par une grande allée plantée gagnant le plateau agricole.



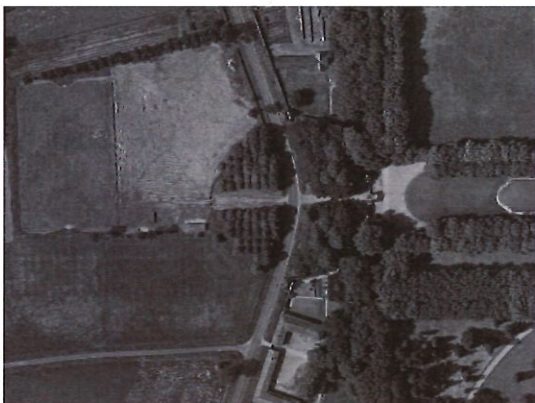
Vue éloignée de l'entrée principale du parc



Perspective dans l'axe de composition du château et de son parc, obturée par les plantations du camping



Entrée principale du château en hémicycle et marronniers plantés en quinconce de part et d'autre de l'axe majeur



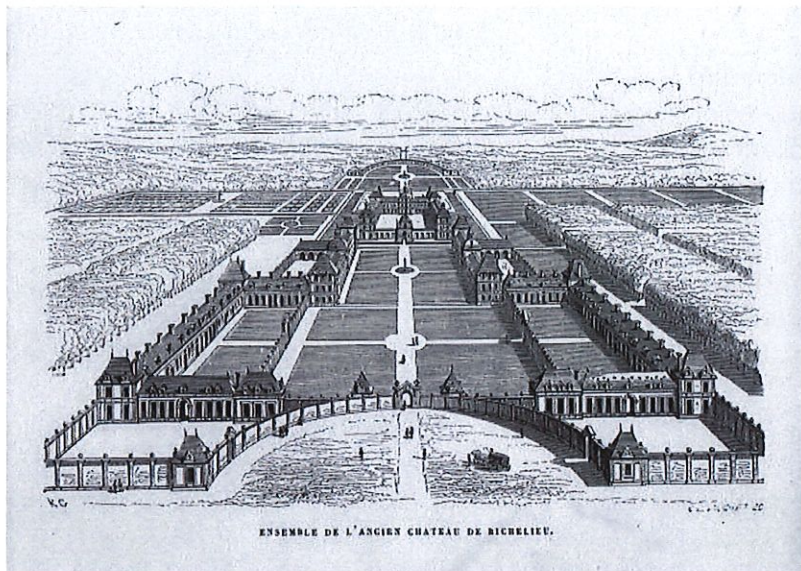
Extrait de photo IGN 1962 – La porte d'entrée du parc est plantée dans sa totalité



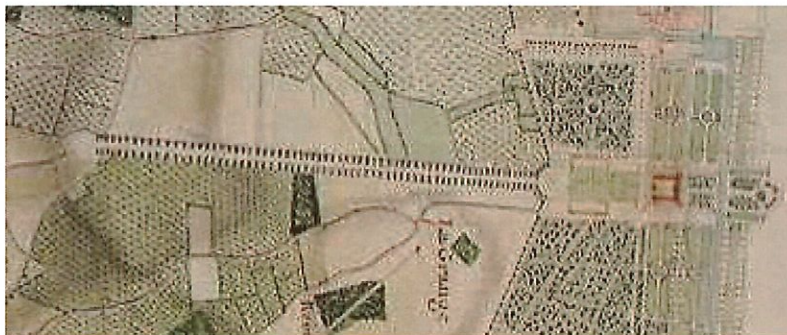
Photo aérienne de l'entrée du parc permettant de lire l'axe de composition et l'implantation du camping à l'ouest

Cette porte constitue un témoin de la composition d'origine du parc dessinée par J. Lemerancier. Elle formait l'entrée principale du château. Elle desservait la basse-cour et l'anti-cour puis le château implanté sur une plateforme bastionnée cernée de fossés.

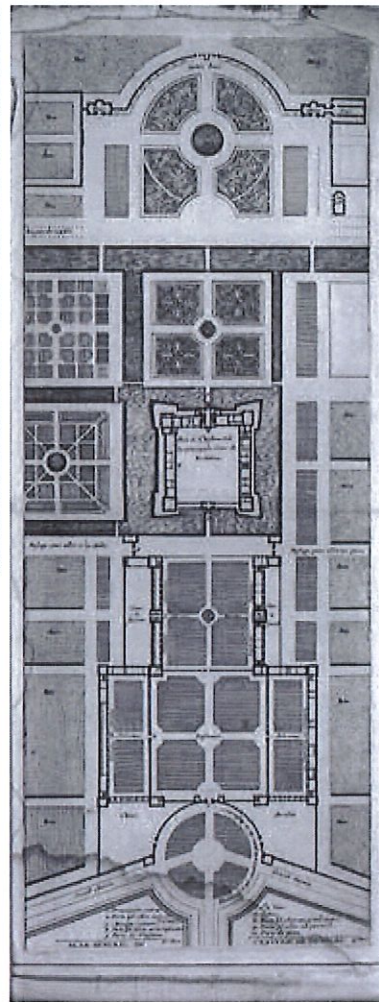
L'entrée a été remaniée dans le courant du XIX^e siècle. Les portes donnant accès au chenil et au jardin, figurées sur la vue en perspective de l'album de Marot, ont été supprimées. Le mur entre les deux pavillons d'entrée et le portail ont laissé place à un mur bahut surmonté d'une grille.



Vue générale en perspective du château de Richelieu, de l'hémicycle d'entrée, de la basse-cour, de l'anti-cour, des parterres, des jardins – Album Marot



Extrait de la Carte des Environs de Richelieu, au milieu du XVIII^e siècle – Dans l'axe de composition est-ouest, une allée cadrée par quatre alignements d'arbres relie la porte d'entrée du parc à un rond-point situé sur le plateau à l'ouest



Jean Marot, Plan général du château de Richelieu, vers 1650, estampe, Nancy, musée des Beaux-arts.

4.3.1.2 ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT



Photo aérienne de l'axe du château – © Bing maps

Les aménagements doivent permettre :

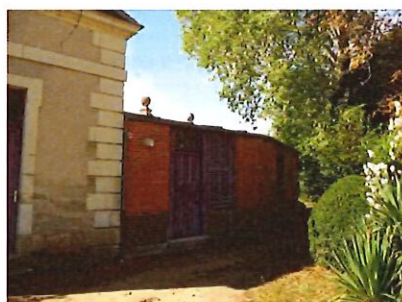
- d'affirmer l'axe de composition du parc et son ouverture sur le territoire ;
- de révéler la forme circulaire de l'espace d'origine qui doit retrouver une unité de traitement de part et d'autre de la voirie ;
- de restaurer l'hémicycle de la porte d'honneur ;
- de rabaïsser, au niveau des pavillons d'angles bordant la route, l'assiette de la voirie, avec récréation du profil des fossés et pose de drains en pied de mur afin d'éviter les remontées d'eau au niveau des façades ;
- de dégager, côté parc, le long du mur de l'hémicycle d'entrée, les appentis adossés au mur.



Rythme instauré par les jambes de force parpaings dont certaines ne sont plus surmontées d'une boule. La création de la voirie a entraîné un exhaussement des sols au niveau des pavillons et a entraîné des stagnations d'eau au niveau des fossés, ce qui provoque des remontées d'humidité et une dégradation des murs des bâtiments



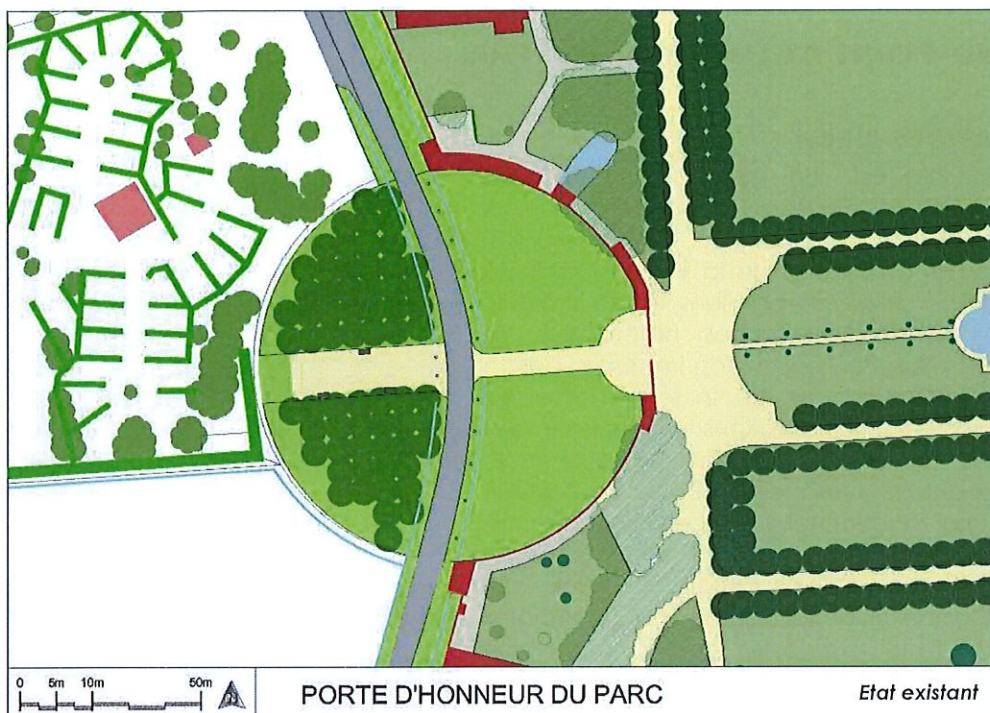
Pavillon d'angle en rive de la voirie



Appentis adossés au mur de la porte d'honneur du parc



Ancien lavoir



Réaffirmer le dessin du rond-point et marquer l'effet de sas le long du parcours sur l'avenue de Schaafheim – Création d'une haie taillée en périphérie ouest, en continuité avec le dessin de l'hémicycle d'entrée du parc – A terme, déplacer le camping et rouvrir la vue vers l'ouest dans l'axe de composition – Création d'un alignement d'arbres fastigiés en périphérie ouest – Libérer l'espace central (espace enherbé).

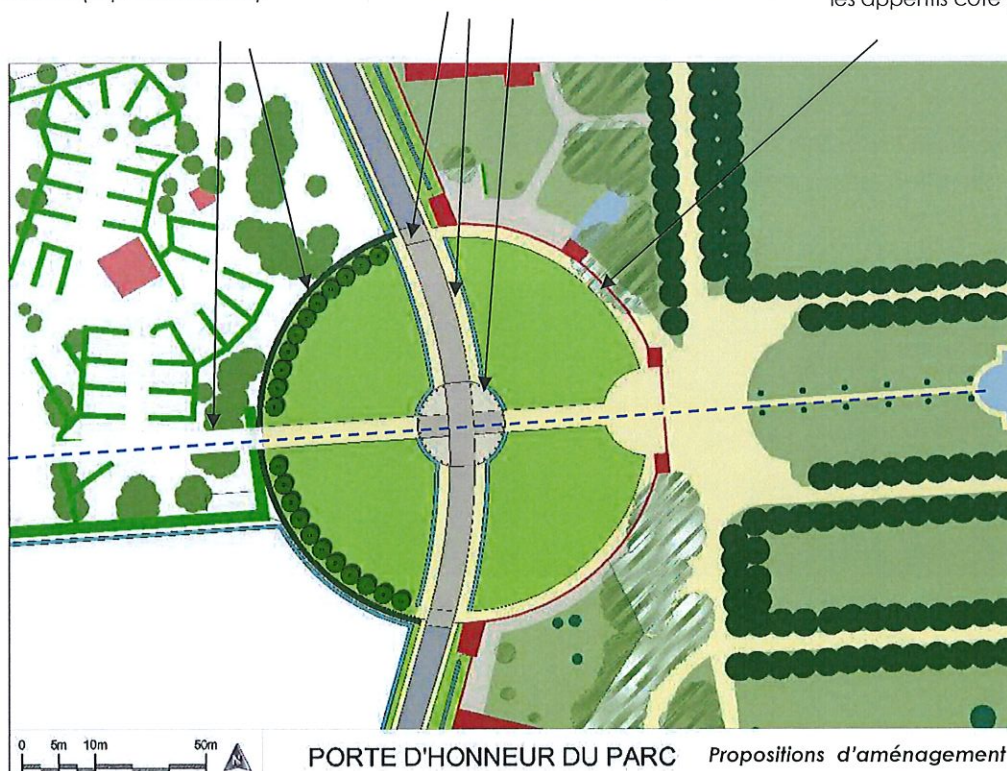
Etudier la possibilité de rabaïsser la voirie de façon à dégager les abords des pavillons d'angle -

Pose de drains en lien avec des fossés redessinés afin d'éviter les remontées d'eau au niveau des murs -

Remplacer l'enrobé par un enrobé grenailé ou niveau du rond-point -

Sécuriser les traversées piétonnes et limiter la vitesse (entrée de zone urbaine) – Pose de borne avec chaîne au centre de la composition

Restaurer et mettre en valeur le mur et les pavillons de la porte d'honneur – Supprimer les appentis côté parc



Axe de composition du parc à étendre vers l'ouest

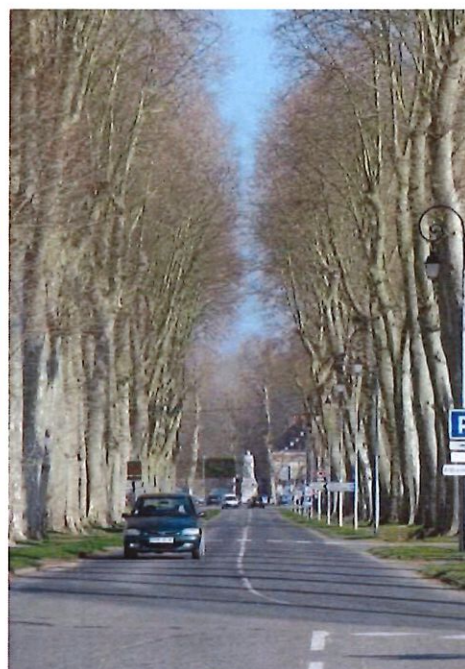
4.3.2. ROND-POINT DE L'AVENUE PASTEUR

4.3.2.1. ÉTAT DES LIEUX

A l'angle nord-ouest du parc, le rond-point agrémenté de tilleuls annonce l'avenue Pasteur qui mène à la place du Cardinal. Ce rond-point, aménagé lors de la création de la ville, est délimité par un ensemble de petits pavillons et de clôtures sans grande qualité. Les limites hétéroclites, la répartition des pleins et des vides imposée par la voirie ne permettent pas de lire sa forme circulaire d'origine. Par ailleurs, les plantations de tilleuls ne sont pas à l'échelle du lieu et sont en rupture avec le grand alignement de platanes de l'avenue Pasteur. Du point de vue fonctionnel, la circulation piétonne et les continuités de cheminement entre l'avenue Pasteur et l'avenue de Schaafheim ne sont pas aisées. Ici, l'espace apparaît soumis aux contraintes viaires et à la forte circulation que la voirie doit supporter.



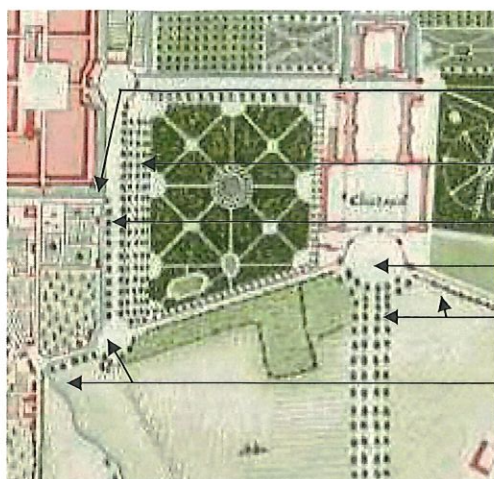
Plantations de tilleuls en rupture d'échelle avec les alignements de platanes de l'avenue Pasteur



Le dessin du rond-point n'est plus perceptible depuis l'avenue Pasteur – Majestueux mail de platanes cadrant la perspective sur la statue du Cardinal dans l'axe de l'avenue Pasteur



Rond-point cerné de clôtures hétéroclites et de petits pavillonnaires



- Mail planté à l'intérieur du parc, autour des bosquets
- Alignements arborés le long de l'avenue pasteur
- Porte d'honneur du parc
- Voies, allées soulignées par des alignements

Ru longeant l'actuelle rue de la Lisière et l'actuelle avenue Pasteur avant d'être rejeté au niveau des douves de la ville – La photo ci-dessus présente l'arrivée d'une canalisation à l'angle sud-ouest des douves pouvant correspondre à cet ancien réseau hydrographique

Extrait de l'Atlas Trudaine (Milieu du XVIII^e siècle)



Clôture hétéroclite sans grande qualité en périphérie du rond-point

Accès habitations à maintenir

Voie de desserte des habitations bordant l'avenue

Tilleuls n'étant pas à l'échelle du site et ne permettant pas de lire la forme du rond-point

Alignement de platanes à maintenir

Manque général de continuité piétonne

Angle du mur du parc tangent à la voirie

Tennis



Rond point de l'avenue Pasteur

Etat existant

4.3.2.2 ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT



4.3.3 L'AVENUE PASTEUR ET LA PLACE DU CARDINAL

4.3.3.1. ÉTAT DES LIEUX

L'approche du centre-ville depuis l'avenue Pasteur s'inscrit le long du mur du parc, dans l'axe est-ouest. Le tissu bâti qui cadre l'avenue au nord est d'assez bonne facture et participe au cadrage de l'avenue.

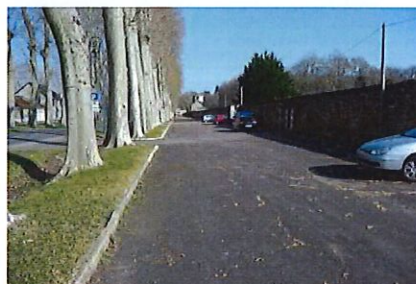
La voie et ses contre-allées d'une largeur de 42 mètres, les hautes plantations de platanes, forment ici une entrée de ville majestueuse. Depuis cette entrée, l'enceinte de la Cité se dévoile. Les platanes qui participent grandement à la scénographie d'approche de la ville présentent de nombreux signes de faiblesse. Deux arbres sur cinq apparaissent en mauvais état phytosanitaire.

Pour cette entrée, on peut regretter le manque de soin accordé au traitement des sols (stabilisé, enrobé, terre) et aux accès concomitants à la voie. Le traitement des abords semble dédié à l'automobile et n'offre pas un lieu confortable pour le piéton. Par ailleurs, les continuités piétonnes ne sont pas toujours assurées ou clairement annoncées.

L'avenue Pasteur permet, à sa jonction avec l'avenue du Québec, de révéler l'enceinte de la ville et ses douves. Depuis la voie, la ville se dévoile sous le houpplier des platanes.



Avenue Pasteur et ses contre-allées



Parking en enrobé à proximité de l'entrée de la piscine

La voie débouche ensuite sur la place du Cardinal qui établit la jonction entre l'entrée de ville, annoncée par la porte de Châtellerault, et l'entrée du Parc. L'aménagement de la place privilégie, dans son traitement, le marquage de l'espace dédié à la voiture et nie les relations entre la ville et le parc du château. L'espace réservé au stationnement et les emprises de voirie sont importants. En outre, les véhicules stationnés dans l'axe majeur de composition entre la ville et le parc du château, constituent un obstacle à la vue et sont des obstacles à la bonne lecture du site et de sa composition établie dès l'origine par J. Lemercier.



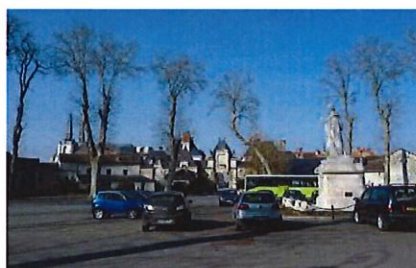
Habitations cadrant l'avenue Pasteur en limite nord

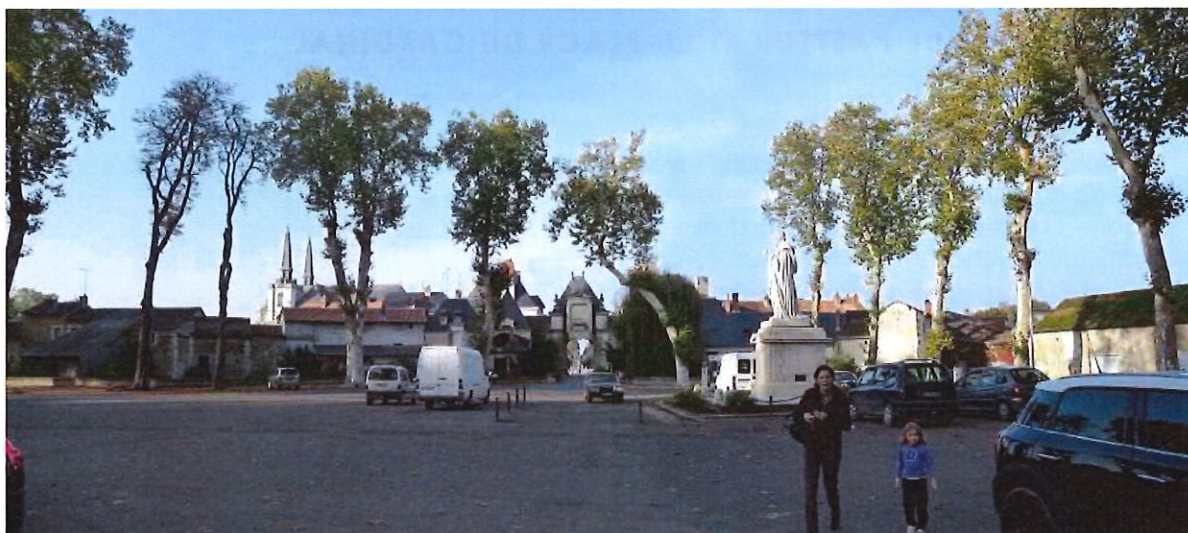


Mur d'enceinte du château en limite sud

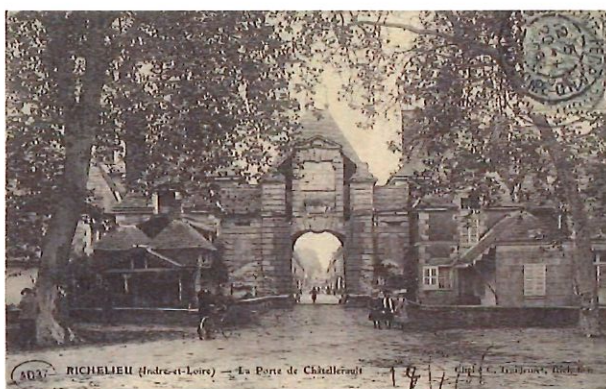


Enceinte sud-ouest de la ville et ses douves depuis l'avenue Pasteur - Véhicules en stationnement dans l'axe majeur de composition du territoire





Place du Cardinal – Fort impact des surfaces en enrobé – stationnement dans l'axe de composition nord-sud entre la ville et le parc



Carte postale ancienne de la Porte de Châtellerault – Sol en terre battu – Plantations de platanes existantes



Carte postale ancienne de la Porte de Châtellerault – Portillon d'accès aux douves aujourd'hui condamné

4.3.3.2. ORIENTATIONS D'AMÉNAGEMENT

Il s'agit ici, le long de l'avenue Pasteur :

- De maintenir les alignements des platanes et de remplacer ceux en mauvais état phytosanitaire par de nouveaux, après abatage, essouchage et élagage des arbres maintenus ;
- D'atténuer l'impact des aires de stationnement le long du mur du parc en créant des poches de parking séparées par des haies taillées (Ht 1.4 -1.5 m), des plantations d'arbres sur tige et des massifs bas de plantes fleuries ;
- De créer au niveau des contre-allées, deux véritables promenades séparées physiquement de la circulation par une haie taillée qui jouerait également le rôle de cadrage et de barrière visuelle, permettant de masquer les voitures en stationnement le long du mur du parc, tout en révélant la présence du parc. Au nord de la voie et à l'ouest de l'avenue du Québec, ce même principe pourrait être adopté. La largeur d'espace disponible permettrait également de créer une allée mixte (piéton et accès aux véhicules résidents) et des bandes de massifs fleuris le long des limites de propriété des habitations ;
- Le profil de la voie, les espaces enherbés et les fossés peuvent être maintenus au niveau du mail arboré.

Il s'agit, au niveau de la place du Cardinal :

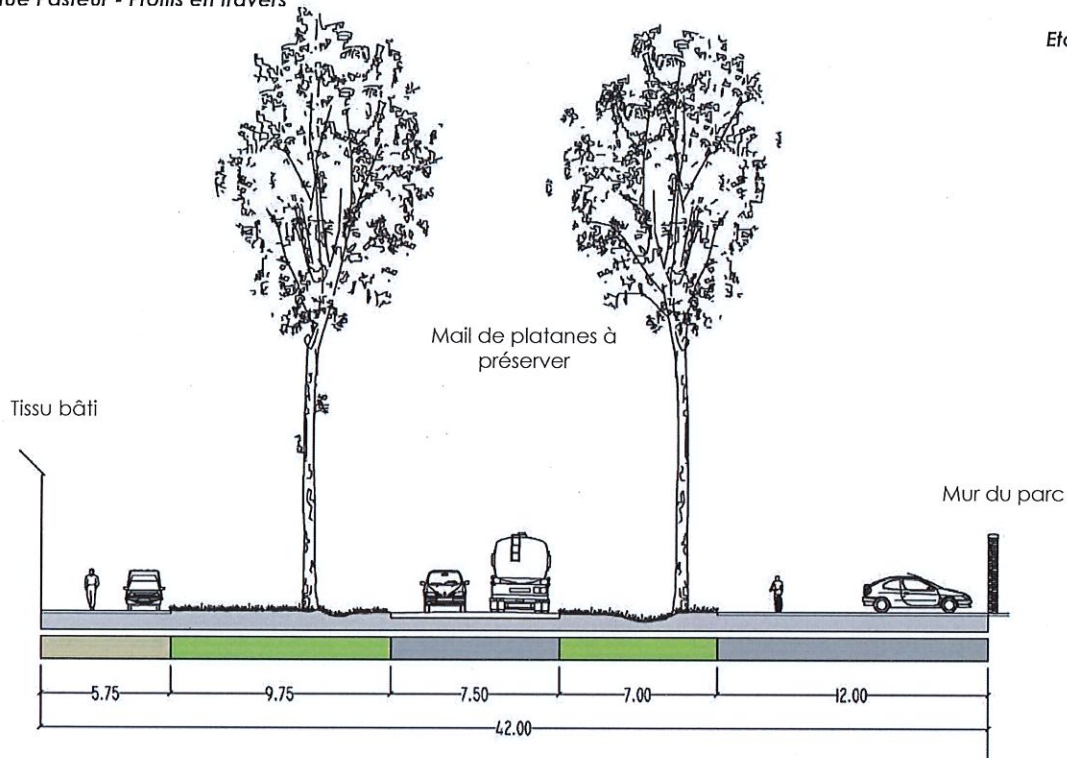
- De libérer l'espace de la voiture tout en autorisant le stationnement minute pour permettre le déchargement des véhicules ainsi que le débarquement et

l'embarquement des touristes. Ces stationnements ne pourront être matérialisés au sol.

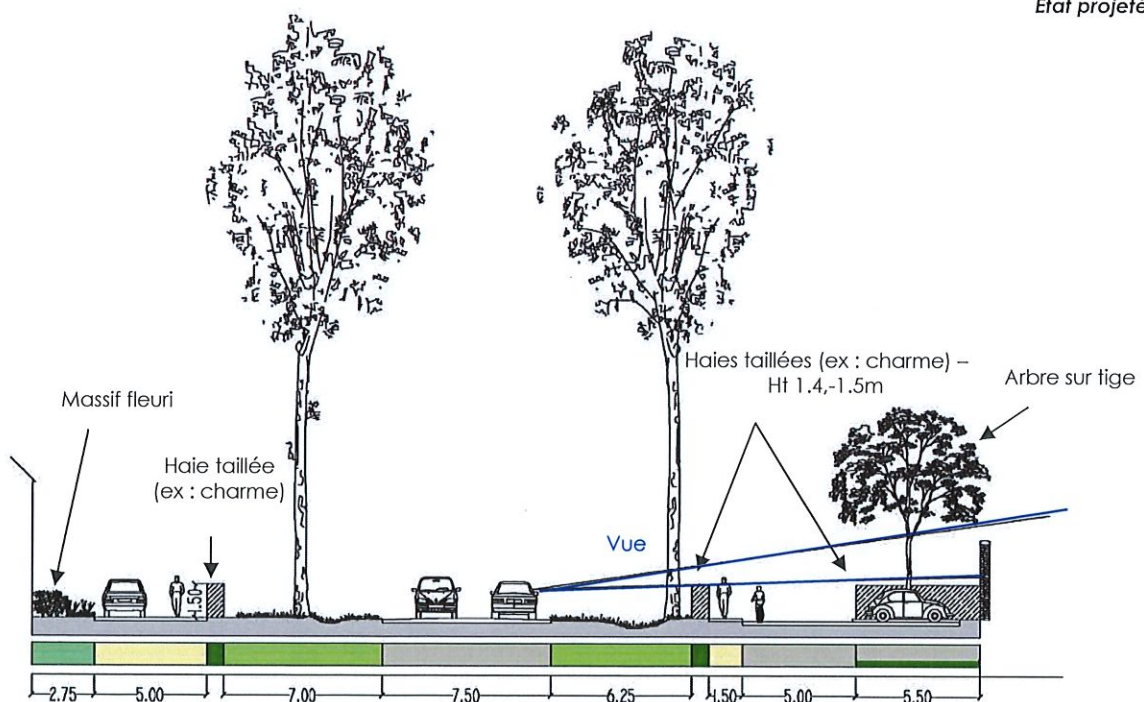
- De réduire les surfaces en enrobé en limitant les surfaces dédiées à la circulation des véhicules et en proposant selon le type de circulation de nouveaux revêtements (ex : enrobé grenailé, stabilisé)
- De proposer de nouvelles plantations d'arbres sur tige (ex : tilleuls, platanes)
- De permettre depuis les accès au parc le dégagement visuel de la porte d'entrée de Châtellerault et depuis cette dernière le dégagement visuel de l'entrée du parc et ses pavillons.

Avenue Pasteur - Profils en travers

Etat existant



Etat projeté

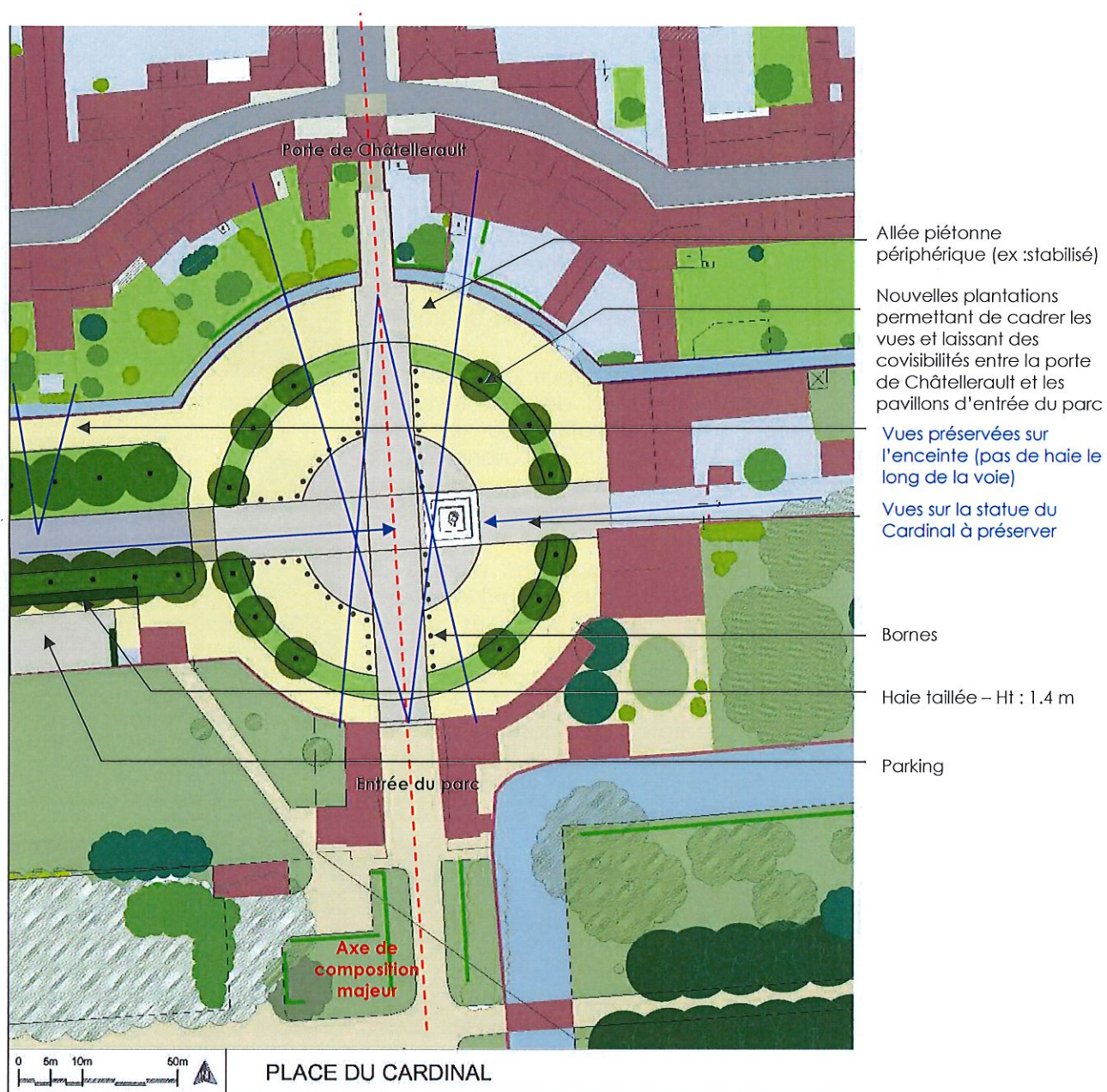


Place du Cardinal - Etat existant



Place du Cardinal : Importance de l'espace dédié à la voiture et aux surfaces en enrobé

Place du Cardinal - Propositions d'aménagement



5.1 - LA PORTE DE CHINON ET LA PLACE DES QUINCONCES

5.1.1 - ÉTAT DES LIEUX

La **route de Chinon**, dans l'axe principal de composition de la ville et dans la perspective qui relie la Cité au Parc, participe fortement à la scénographie d'approche du centre-ville. Dès l'origine elle constituait la voie d'arrivée des visiteurs qui venaient de Chinon et qui traversaient la ville, avant d'accéder au parc puis au château de Richelieu. Aujourd'hui, cette route qui sert également de contournement du centre ancien, est une voie de transit à forte circulation.

Cette longue voie rectiligne permet, depuis les lointains, de mettre la porte de Chinon en fond de vue. Bordée à l'approche du centre par des habitations du XIX^e siècle relativement homogènes et implantées à l'alignement, la voie se dilate au niveau de la place des Quinconces et aux abords du Mâble. L'espace s'ouvre et permet de révéler le front nord de l'enceinte et sa porte.

Le traitement de la place des Quinconces, plantée de platanes qui font écho aux alignements bordant les douves de la ville, l'aménagement de la voirie et de ses accotements aux caractères routiers, le traitement des abords du Mâble encombrés par des équipements divers (transformateur, ancien bâtiment des bains-douches servant d'abri-bus), ainsi que la végétation qui masque l'enceinte de la ville et le mur circulaire cernant le cours d'eau en limite communale, ne favorisent pas la mise en valeur du cadre d'entrée de la ville et n'aident pas à la lecture de l'ouvrage patrimonial.



Entrée de ville depuis la route de Chinon



Cadrage sur la porte de Chinon et percée visuelle le long de la Grande Rue et sur la porte de Châtellerault



*Hémicycle d'entrée nord de la ville et porte de Chinon dans l'axe de la route de Chinon.
A gauche : alignement de tilleuls et portail créé au niveau du mur de contrescarpe.
A droite : trois marronniers le long du mur de contrescarpe et un platane marquant l'angle sud-est de la place des Quinconces*



Vue du Mâble depuis l'entrée de Chinon - Le mur en hémicycle en limite du Mâble est caché par la végétation

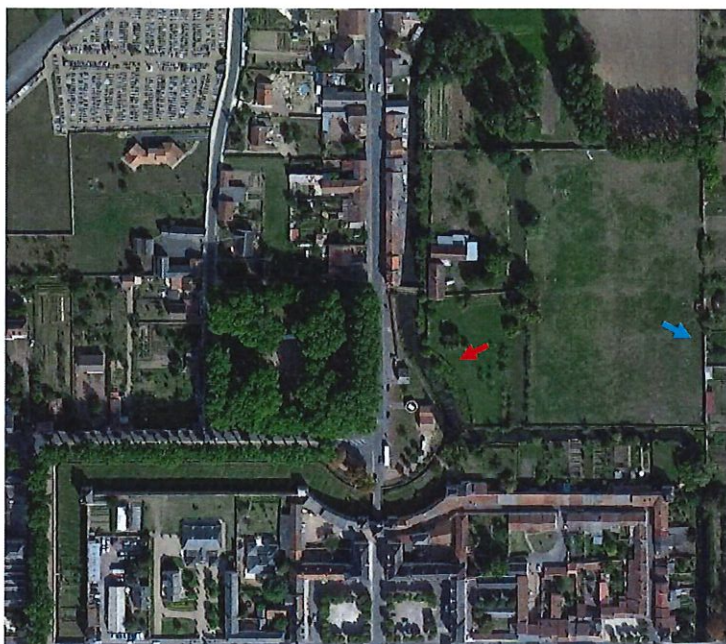


Photo IGN de l'accès à la ville depuis la route de Chinon.
 ◀ Mur de propriété le long du Mâle aujourd'hui envahi par la végétation - ▶ Vestige du mur d'enceinte du parc



Pont d'accès à la propriété située sur la rive gauche du Mâle

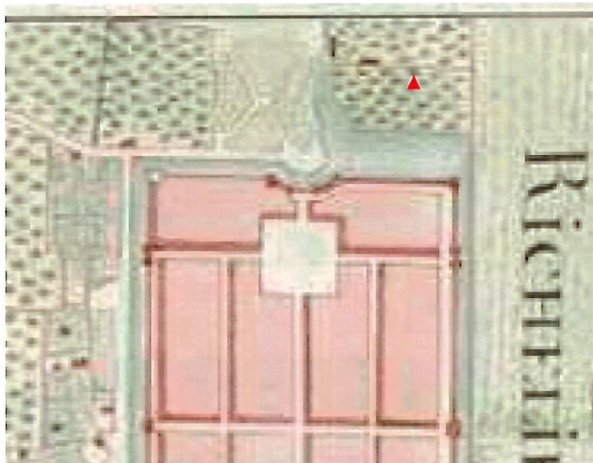


Limite nord de la place des Quinconces – L'espace s'ouvre sur des clôtures hétéroclites et sans grande qualité



Vue sur la place des Quinconces, la route de Chinon et les abords du Mâle depuis la porte de Chinon

Plans anciens et photographies anciennes



Extrait de l'Atlas de Trudaine. Les douves sont en eau - la place des Quinconces est dessinée mais n'apparaît pas plantée - Le Mâble en aval de la ville n'est pas canalisé et la route menant à Chinon n'apparaît pas rectiligne - Le mur d'enceinte du parc est construit et il est complété au nord par des murs délimitant des parcelles rectangulaires ▲ (correspondant peut-être à des espaces de pacage des animaux ?)



Extrait du cadastre napoléonien (1836) - Les douves sont occupées en partie par des jardins et le Mâble est canalisé contre le mur de contrescarpe - La route de Chinon se dessine et ses abords s'urbanisent - La place des Quinconces n'est pas, ici, dessinée - La route de Tours par Sainte-Maure passant par les fausses portes n'est pas encore aménagée.



Extrait de photo IGN de 2002 révélant le maillage du territoire. Les murs sont aujourd'hui dégradés et envahis par la végétation



Extraits de photo IGN de 1962 - les douves apparaissent fortement végétalisées - Le mail de platanes souligne le tracé des douves à l'ouest de la ville - Un canal perpendiculaire au Mâble ▲ (fossé de drainage ou plan d'eau pouvant servir d'abreuvoir ?) est créé sur la parcelle située au nord-est de la ville - L'hémicycle en bord du Mâble est urbanisé



Carte postale du début XXe - La route de Chinon est bordée, à l'ouest, par les alignements de platanes de la place des Quinconces et, à l'est, par des propriétés délimitées par des clôtures grillagées. Une grande partie des plantations de platanes a disparu et n'a pas été remplacée